LA FONTAINE

FABLES CHOISIES

NOTICE ET NOTES

par

FERDINAND GOHIN

Professeur agrégé au Lycée Janson de Sailly

Docteur ès Lettres.

PARIS

LIBRAIRIE HATIER

8, Rue d'Assas, 8

NOTICE SUR LA FONTAINE

Sa vie et son œuvre.

Jean de La Fontaine est né en 1621 à Château-Thierry : son père était maître des eaux et forêts et capitaine des chasses ; ce fut sans doute en sa compagnie que le poète apprit à sentir la beauté des champs et des bois.

La Fontaine chercha longtemps sa voie : il se crut d'abord une vocation religieuse et entra à la congrégation de l'Oratoire. Bientôt il s'aperçut de son erreur ; il se fit recevoir avocat, sembla vouloir se fixer à Château-Thierry et s'y maria. Il avait hérité de la charge de son père, qu'il devait garder jusqu'en 1672, mais sans l'exercer.

On le retrouve en 1657 dans la compagnie de Fouquet, le célèbre surintendant des finances, où il connut la plupart des écrivains célèbres du temps, en particulier Mme de Sévigné et Molière. Quand Fouquet fut disgracié, La Fontaine ne renia pas cette amitié, il implora la grâce du roi dans une magnifique poésie (*l'Élégie aux nymphes de Vaux*).

Dès lors La Fontaine accepta l'hospitalité de Mme de la Sablière, femme d'un riche financier, chez qui il vécut pendant vingt ans. A la mort de sa protectrice, il passa chez Mme d'Hervart. Entre temps il avait été reçu à l'Académie française (1684) et il était entré dans la société des Vendôme et des Conti. Il mourut le 13 avril 1695.

La Fontaine était donc très recherché et très aimé. Les anecdotes et les légendes, les plus ridicules parfois, ont certainement faussé sa physionomie et ne permettent pas de se faire une idée exacte de son caractère. Du moins le poète nous a donné sur lui-même des indications précieuses et sincères, et c'est son œuvre qui le fait le mieux connaître. Il était très instruit et il lisait beaucoup ; il avait l'esprit fin et il savait observer ; il était nonchalant, insouciant et rêveur ; la vivacité et la variété de ses goûts attestent en lui un tempérament d'artiste.

Il nous a tracé de lui-même ce portrait :

> J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique,
> La ville, la campagne, enfin tout ; il n'est rien
> Qui ne me soit souverain bien,
> Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique.

Et encore :

Errer dans un jardin, s'égarer dans un bois,
Se coucher sur les fleurs, respirer leur haleine,
Ecouter en rêvant le bruit d'une fontaine,
Ou celui d'un ruisseau coulant sur les cailloux,
Tout cela, je l'avoue, a des charmes bien doux.

Ce nonchalant et ce rêveur a beaucoup écrit : plusieurs livres de *Contes*, un essai de tragédie, une comédie, divers poèmes, des épîtres en vers, un roman intitulé *Psyché*, mi-prose et mi-vers, où sous le nom de Polyphile (c'est-à-dire l'Amateur) il se représente dans les jardins de Versailles avec ses trois amis Boileau, Racine et Molière ; mais surtout il a écrit des *Fables*, qui constituent son vrai titre de gloire.

Les *Fables*, au nombre de près de 250, se répartissent en douze livres, qui furent publiés séparément : en 1668, les six premiers livres, dédiés à Monseigneur le Dauphin, le fils aîné de Louis XIV,; en 1678-1679, les cinq livres suivants, dédiés à Madame de Montespan, dont la sœur Madame de Thianges était l'amie du poète ; en 1694 enfin, le douzième livre, dédié au jeune duc de Bourgogne, le petit-fils de Louis XIV et l'élève de Fénelon.

La Fontaine a emprunté le sujet de ses *Fables* à de nombreux devanciers, aux fabulistes anciens, Esope et Phèdre, à des conteurs français et italiens, et même à un conteur indou appelé Pilpay, dont une traduction avait paru récemment. Mais, par son art merveilleux, il transforme et s'approprie tout ce qu'il emprunte ; de ce qui n'était le plus souvent qu'un froid apologue, il fait un petit drame ou une comédie d'une originalité puissante et d'un tour exquis. Lui-même le dit :

Mon imitation n'est point un esclavage.

Les cinquante fables de ce recueil ont été choisies parmi celles où la narration et le dialogue font le mieux ressortir les qualités originales du poète. On les a groupées suivant leur importance et leur difficulté ; on a rapproché celles qui traitent à peu près le même sujet ou qui mettent en scène les mêmes personnages. Dans les annotations, on s'est efforcé d'expliquer toutes les difficultés de vocabulaire, de grammaire et de construction ; quant aux beautés littéraires, seul peut les comprendre et les sentir celui qui lit et se plaît à relire ces petits chefs-d'œuvre, petits par leurs proportions, mais grands par la richesse de l'observation, par la science de la composition et par les beautés d'un art inimitable.

FABLES CHOISIES

1. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille [1]
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voici ? —
Vous n'en approchez point. » La chétive pécore [2]
S'enfla si bien qu'elle creva [3].
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages ;
Tout bourgeois [4] veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages [5].

2. — LA COLOMBE ET LA FOURMI

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
Quand sur l'eau se penchant une fourmis [6] y tombe ;
Et dans cet océan l'on eût vu la fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmis arrive.
Elle se sauve. Et là-dessus
Passe un certain croquant [7] qui marchait les pieds nus :
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus [8],
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmis le pique au talon.

1. *Se travaille* : se donne du mal, fait de grands efforts. — 2. *Pécore* : (lat. *pecus* troupeau) animal, sens propre. Ne se dit plus que d'une personne, d'une façon injurieuse. — 3. *Creva* : éclata. — 4. *Bourgeois* : sous l'ancien régime, habitant d'une ville qui jouissait de certains privilèges. — 5. *Page* : jeune noble attaché à la maison d'un grand seigneur. — 6. *Fourmis*, orthographe ancienne. — 7. *Croquant* : misérable paysan autrefois synonyme de *vilain, manant*. — 8. *Oiseau de Vénus* : a colombe est consacrée à Vénus de même, ailleurs, La Fontaine appelle l'aigle l'*oiseau de Jupiter*.

Le vilain[1] retourne la tête :
La colombe l'entend, part, et tire de long[2].
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole[3].

3. — LE LOUP ET LA CIGOGNE

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie[4]
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa[5] perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier[6].
De bonheur[7] pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe, elle accourt.
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour[8]
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire ! dit le loup :
Vous riez, ma bonne commère[9] !
Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup[10]
D'avoir de mon gosier retiré votre cou !
Allez, vous êtes une ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte. »

4. — LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'[11] allons montrer tout à l'heure[12].

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

1. *Vilain* : paysan (même racine que *villageois*). — 2. Expression des chasseurs autrefois : nous dirions de même *file tout droit*, sans s'arrêter, par conséquent au plus vite. — 3. Pas pour un sou, dirions-nous aujourd'hui, c'est-à-dire pas du tout ; l'*obole* était autrefois, en Grèce, une petite pièce de monnaie de peu de valeur. — 4. *Frairie* : (lat. *fratria*, corporation) : l'assemblée de gens qui prennent du plaisir et font ensemble de bons dîners ; 2° bon dîner, festin. *Etre de frairie* : participer à un festin. — 5. *Pensa* suivi de l'infinitif, = faillit ; c'est une locution encore usitée et très élégante. — 6. *Au* gosier : dans le gosier. — 7. *De* est souvent employé au dix-septième siècle avec le sens de *par*. — 8. *Tour* (d'adresse ; *bon tour* : heureuse opération. — 9. *Commère*. Autrefois *compère* et *commère* désignaient le parrain et la marraine, quand ils parlaient l'un de l'autre ; aujourd'hui par extension, *compère* = joyeux vivant ; *commère* = femme bavarde. Ici *ma commère* : mon amie, expression familière et ironique. — 10. Nous dirions : ce n'est pas encore *assez*, ou, c'est *déjà* beaucoup. — 11. *Le*, pronom neutre = cela (la vérité exprimée dans le vers précédent). — 12. *Tout à l'heure* : à l'instant même (sens ancien) ; aujourd'hui signifie : un peu plus tard.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure [1],
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui [2] te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité. —
Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant [3]
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson. —
Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé. —
Comment l'aurais-je fait si [4] je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère. —
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. —
Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens ;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès [5].

5. — LE LOUP, LA CHÈVRE ET LE CHEVREAU

La bique [6], allant remplir sa traînante mamelle,
Et paître l'herbe nouvelle,
Ferma sa porte au loquet [7],
Non sans dire à son biquet :
« Gardez-vous, sur votre vie,
D'ouvrir que l'on ne vous die [8],
Pour enseigne [9] et mot du guet [10] :

1. *Chercher aventure* : une rencontre heureuse, une proie facile.— 2. *Qui* : quelle chose. De même, La Fontaine écrit : « *Qui* fait l'oiseau ? C'est le plumage. » — 3. *Vas* ancienne forme pour *vais* : je *me vas désaltérant* : je vais me désaltérant, je me désaltère.— 4. *Si* : puisque.— 5. *Forme* : dans le langage des tribunaux, règle de procédure, règle à observer pour conduire une affaire devant le tribunal (rapp. procès cassé pour vice de *forme*, observer les *formes* de la justice); *sans autre forme de procès* : sans s'arrêter aux formes ou aux formalités de la justice, par conséquent, sans différer, aussitôt. — 6. *Bique*, nom populaire de la chèvre. — 7. En rabattant une lame de bois (*loquet*) qui fixait la porte au chambranle. — 8. *Que* l'on ne vous die : à moins que l'on *ne* vous dise. — 9. *Enseigne* : signe de (reconnaissance). — 10. *Mot du guet* : mot de passe (qu'il faut savoir pour pouvoir passer) : le *guet* : troupe chargée de la surveillance d'une ville pendant la nuit.

Foin [1] du loup et de sa race ! »
Comme elle disait ces mots,
Le loup, de fortune [2], passe ;
Il les recueille à propos,
Et les garde en sa mémoire.
La bique, comme on peut croire,
N'avait pas vu le glouton.
Dès qu'il la voit partir, il contrefait son ton,
Et, d'une voix papelarde [3],
Il demande qu'on ouvre, en disant : « Foin du loup ! »
Et croyant entrer tout d'un coup.
Le biquet soupçonneux par la fente regarde :
« Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point, »
S'écria-t-il d'abord [4]. (Patte blanche est un point [5]
Chez les loups, comme on sait, rarement en usage [6]).
Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage,
Comme il était venu s'en retourna chez soi.
Où serait le biquet, s'il eût ajouté foi
Au mot du guet que de fortune [2]
Notre loup avait entendu ?

Deux sûretés [7] valent mieux qu'une
Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

6. — LE LOUP DEVENU BERGER

Un loup, qui commençait d'avoir petite part [8]
Aux brebis de son voisinage
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard [9],
Et faire un nouveau personnage.
Il s'habille en berger, endosse un hoqueton [10],
Fait sa houlette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse [11].
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
« C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. »
Sa personne étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
Guillot le sycophante [12] approche doucement,

1. *Foin* : interjection de mépris. — 2. *De fortune* : par hasard (voir fable 3, n. 7). — 3. Hypocrite. — 4. *D'abord* : (non pas *premièrement*) aussitôt. — 5. *Point* : détail, trait de caractère. — 6. *En usage* : ordinaire ; les loups n'ont pas ordinairement la patte blanche. — 7. *Sûreté* : garantie, précaution. — 8. Qui ne trouvait plus beaucoup de brebis. — 9. Expression populaire et plaisante: recourir à la ruse, comme fait ordinairement le renard. — 10. Casaque (gros manteau à manches) épais et rembourré. — 11. *Cornemuse*, plus bas *musette* : instrument de musique champêtre, composé d'un sac de cuir plein d'air auquel s'adaptent deux tuyaux percés de trous. — 12. *Sycophante* : (mot antique) fourbe.

Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors profondément ;
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette
La plupart des brebis dormaient pareillement.
L'hypocrite les laissa faire ;
Et pour pouvoir mener vers son fort [1] les brebis
Il voulut ajouter la parole aux habits,
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela gâta son affaire :
Il ne put du pasteur [2] contrefaire la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère.
Chacun se réveille à ce son,
Les brebis, le chien, le garçon.
Le pauvre loup, dans cet esclandre ,[3]
Empêché [4] par son hoqueton,
Ne put ni fuir ni se défendre.
Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre
Quiconque est loup agisse en loup [5].
C'est le plus certain de beaucoup.

7. — L'ANE ET LE PETIT CHIEN

Ne forçons point notre talent ;
Nous ne ferions rien avec grâce :
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant [6].
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,
Ont le don d'agréer [7] infus [8] avec la vie.
C'est un point [9] qu'il leur faut laisser,
Et ne pas [10] ressembler à l'âne de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
« Comment ! disait-il en son âme
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon [11]
Avec monsieur, avec madame

1. *Fort* : (terme de chasse), fourré, dans un bois, qui sert de repaire aux bêtes sauvages. — 2. *Pasteur*, (ou pâtre) : berger. — 3. *Esclandre* : bruit et tumulte. Ne s'emploie aujourd'hui que dans l'expression : *faire un esclandre* à quelqu un.— 4. *Empêché* : embarrassé (au sens concret), gêné dans ses mouvements. — 5. *Le* tour est elliptique : Que celui qui est loup agisse en loup, garde son caractère et ne déguise pas son extérieur. — 6. *Ga ant* : 1° homme de bonne société, aimable, élégant, 2° rusé. — 7. *Agréer* : être agréable, plaire. — 8. *Infus* : répandu (rapp. *infusion*) donné en naissant, naturel, inné ne s'emploie que dans quelques expressions : avoir la science *infuse*. — 9. *Point* : détail, trait de caractère (voir page 7, n. 5). — 10. *Et* il *ne* leur faut *pas* : la construction est concise et elliptique. — 11. *Pair* : égal ; *compagnon* : camarade. *Vivre de pair à compagnon* : traiter d'égal à égal, sur un pied de camaraderie ou de familiarité.

Et j'aurai des coups de bâton !
Que fait-il ? il donne la patte ;
Puis aussitôt il est baisé :
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte [1],
Cela n'est pas bien malaisé. »
Dans cette admirable pensée,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
« Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie ! »
Dit le maître aussitôt. Holà ! Martin-bâton [2] ! »
Martin-bâton accourt : l'âne change de ton.
Ainsi finit la comédie.

8 — LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un roitelet [3] pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure [4]
Fait rider la face [5] de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que [6] mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir,
Je vous défendrais de l'orage :
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent [7].
La nature envers vous me semble bien injuste. —
Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables

1. *Flatter*: sens premier), caresser avec le plat de la main ; est plus employé au sens figuré : *flatter* quelqu'un, lui dire des paroles douces et caressantes. — 2. Personnification plaisante du bâton. — 3. Oiseau très petit (dérivé de *roitel*, ancien diminutif *de roi*). — 4. *D'aventure*: par hasard (voir page 5, n. 7). — 5. *Face* : surface. — 6. *Cependant que :* pendant que (idée d'opposition). — 7. Ces *bords humides* où le vent est tout puissant, souffle avec force, ce sont les rivières et les marais.

Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs [1].
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine [2]
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

9 — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

Les grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin [3] les soumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique :
Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuse [4],
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau [5].
Or c'était un soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien [6] quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant :
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi [7].
Jupin en a bientôt la cervelle rompue :
« Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue ! »
Le monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,

1. Périphase : pour désigner les vents redoutables qui viennent du Nord. — 2. Autrefois on disait: *voisin à*. — 3. Synonyme plaisant de *Jupiter*. — 4. *Gent* : race, nation (droit des gens) ; La Fontaine dit aussi : la *gent* trotte-menu (les souris) : la *gent marécageuse*, la race qui vit dans les marécages, les grenouilles. — 5. *Nouveau*: nouveau (pour elles), inconnu. — 6. Osa *bien* : cependant, malgré sa peur. — 7. *Coi*, *coite* : (ancien adjectif) tranquille ; ne s'emploie plus que dans quelques expressions : *rester coi*, *se tenir clos et coi*.

Qui les gobe à son plaisir [1] ;
Et grenouilles de se plaindre,
Et Jupin de leur dire : « Eh quoi ! votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû [2] premièrement
Garder votre gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait [3], il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire [4] et doux ;
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. »

10. — LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère [5] le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant [6], pour toute besogne [7],
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle [8] eut lapé [9] le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie [10].
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne, son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse,
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande [11]
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande [12].
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire [13] était d'autre mesure [14].

1. *A son plaisir* : à satiété. — 2. *Avez dû* équivaut au conditionnel *auriez dû* ; de même plus bas *devait* : aurait dû. — 3. Ce participe se rapporte à *vous* qui suit. — 4. *Débonnaire* : bon à l'excès, jusqu'à la faiblesse. — 5. Voir page 5, n. 9. — 6. *Galant* : rusé (voir page 8, n. 6). — 7. *Besogne* ; mot vague, comme *chose*, *affaire*, et ici *apprêts* — 8. *Drôle* : coquin, mauvais plaisant. — 9. *Laper* : mot pittoresque et précis ; boire avidement avec la langue, comme les chiens. — 10. *Prie* : invite à dîner. — 11. *Viande*, aliment, nourriture (sens ancien) ; Molière, *F. Savantes*, 550 ; « Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit, c'est de *viande* bien creuse, à ce que chacun dit ». — 12. *Friand* (du verbe *frire* ; on dit de même *griller* d'envie) : une personne *friande*, qui aime les choses délicates ; une chose *friande*, appétissante, d'un goût délicat. — 13. *Sire* ; seigneur, La Fontaine emploie ce titre d'honneur ironique ; *sire Grégoire*, *sire loup*. — 14. N'avait pas les mêmes proportions, était beaucoup plus gros.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille [1].

11. — LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point [2] :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt ! êtes-vous sage [3] ?
Repartit l'animal léger :
Ma commère [4], il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore [5].
— Sage ou non, je parie encore. »
Ainsi fut fait ; et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt [6] d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes [7],
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent [8], il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue [9] ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire [10],
Croit qu'il y va de son honneur

1. Attendez vous à ce qu'on vous traite pareillement. — 2. *A point* : 1° au degré voulu (voir fable 10 ; le dîner cuit à *point*) ; 2° ici, au moment voulu. — 3. *Sage* : sensée, raisonnable. — 4. Voir page 5. n. 9. — 5 *Ellébore* : plante que les Anciens employaient pour guérir la folie. — 6. Au dix-septième siècle, on ne fait pas de distinction entre *près de* et *prêt à*. — 7. L'expression complète est *aux calendes grecques* ; les *calendes* étaient une division du calendrier romain, mais étaient inconnues des Grecs : *renvoyer aux calendes grecques ;* c'est une façon plaisante de dire renvoyer à une *date qui n'existe pas*. — 8. Comme font ordinairement les lièvres et d'autres animaux qui s'arrêtent pour écouter d'où viennent les bruits qu'ils ont entendus. — 9. S'*évertue* (même racine que *vertu*) : fait des efforts, déploie toute son énergie. — 10. C'est-à-dire considère comme peu glorieux de gagner la gageure telle que la tortue l'a proposée ; il veut ajouter à la difficulté et se fait gloire de partir tard.

De partir tard. Il broute, il se repose ;
Il s'amuse [1] à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
« Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas [2] raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ? »

12. — LE RENARD ET LE BOUC

Capitaine [3] renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître [4] en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en [5] eurent pris,
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère [6] ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement ;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine [7],
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe, dit l'autre, il [8] est bon ; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous [9] lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à [10] patience.

1. *S'amuse* : s'attarde (sens ancien).— 2, *Ne* était ainsi souvent omis alors dans les interrogations, non seulement dans le langage familier, mais même dans le style oratoire. — 3. *Chef* : ce titre ironique caractérise bien l'attitude pleine d'assurance et de fierté du renard. — 4. Dans les anciennes corporations on était d'abord *apprenti*: puis on *passait maître*, quand on avait prouvé son habileté ; *était passé maître*, était fort habile. — 5. *En*, pronom neutre ; *en prendre*, expression familière qui ordinairement signifie *manger* beaucoup ; ici, boire beaucoup. — 6. Voir page 5, n. 9. — 8. *Machine*: moyen, combinaison, voir page 27, n. 4. — 7. *Il* ,pronom neutre ≡ cela, ce que tu dis, ton conseil. — 9. *Vous*, pronom explétif, qui donne une vivacité familière à la phrase : voir fable 46 : « On lui lia les pieds, on *vous* le suspendit ».— 10. Souvent l'article manque à cette époque devant les noms abstraits. La Fontaine : « Patience et longueur de temps Font plus que force ni que rage.

« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère [1],
Descendu dans ce puits. Or adieu : j'en suis hors ;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts ;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter [2] en chemin. »

En toute chose il faut considérer la fin.

13. — LE COQ ET LE RENARD

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois [3]
« Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse.
Ne me retarde point, de grâce ;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes [4] sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte, à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux [5] dès ce soir,
Et cependant [6] viens recevoir
Le baiser d'amour [7] fraternelle.
— Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix ;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers,
Qui, je m'assure [8], sont courriers
Que pour ce sujet on envoie :
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.
— Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois ». Le galant [9] aussitôt
Tire ses grègues [10], gagne au haut [11],

1. *A la légère* : légèrement, sans réfléchir. — 2. *Arrêter* : m'arrêter. — 3. *Matois* : rusé, trompeur. — 4. *Poste* : 1° endroit ou relais, où l'on changeait les chevaux des voitures de transport, des diligences ; 2° distance entre deux relais, environ deux lieues. — 5. *Feux* (de joie) en signe de réjouissance pour un grand événement. — 6. Et *cependant* : en attendant. — 7. *Amour* était autrefois féminin. — 8. Je *m'assure* : je suis sûr. — 9. *Galant* : rusé (voir page 8, n. 6). — 10. *Grègues* : haut de chausses, culottes ; *tirer ses grègues*, par plaisanterie, se retrousser pour mieux courir, c'est-à-dire s'enfuir au plus vite. — 11. *Gagne au haut* : s'enfuit vers la hauteur ou sur la colline, c'est-à-dire s'enfuit vite, en prenant en quelque sorte son élan comme pour atteindre une hauteur.

Mal content de son stratagème.
Et notre vieux coq en soi-même
Se mit à rire[4] de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

14. — LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde :
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant [1] que beau,
Gras, poli [2], qui s'était fourvoyé [3] par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers [4],
Sire loup l'eût fait volontiers :
Mais il fallait livrer bataille,
Et le mâtin [5] était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire [6],
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères [7] et pauvres diables [8],
Dont la condition est de mourir de faim.
Car, quoi ! rien d'assuré ! point de franche lippée [9] !
Tout à la pointe de l'épée !
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ? —
Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons et mendiants [10] ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire.
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs [11] de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons ;

1. *Puissant* : gros, corpulent. La Fontaine, f. 42. « *Le lion et le Moucheron* » : « Un bœuf est plus *puissant* que toi ». — 2. *Poli* : luisant ; il a le poil lustré, signe de bonne nourriture. — 3. *Se fourvoyer* : s'égarer, se mettre hors (*for* : de même *forfaits*) du vrai chemin. — 4. *Mettre en quartiers* : en morceaux (rappr. *écarteler*) ; déchirer. — 5. *Mâtin* : gros chien de ferme ; le loup, par mépris, donne ce nom au chien. — 6. Voir page 11, n. 13. — *Hère* : terme méprisant (allemand *herr* seigneur) homme de misérable condition. S'emploie encore dans l'expression *pauvre hère*. — 8. *Pauvre diable* : misérable, qui ne possède rien, rappr. les expressions : *loger le diable dans sa bourse, tirer le diable par la queue*. — 9. *Lippée* : (d'un mot allemand qui signifie *lèvre*) bouchée, repas ; *franche lippée* : bon repas qui ne coûte rien (une lettre *franche* de port ; pour laquelle il n'y a rien à payer à l'arrivée). — 10. *Portants, mendiants* sont tous deux participes ; au dix-septième siècle, le participe présent prenait l'accord du pluriel. — 11. — *Force* : beaucoup. *Reliefs* : restes du repas (ce qu'on *relève* après le repas).

Sans parler de mainte caresse. »
Le loup déjà se forge [1] une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ? rien ? — Peu de [chose
— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché ? dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître [2] loup s'enfuit, et court encor [3].

15. — LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES

Un lièvre en son gîte songeait.
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?)
Dans un profond ennui [4] ce lièvre se plongeait :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.
« Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il, bien malheureux !
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite :
Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle [5] !
Eh ! la peur se corrige-t-elle ?
Je crois même qu'en bonne foi
Les hommes ont peur comme moi. »
Ainsi raisonnait notre lièvre,
Et cependant [6] faisait le guet.
Il était douteux [7], inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.
Le mélancolique [8] animal,
En rêvant à cette matière

1. *Se forge* (en imagination) : se figure — 2. Le mot est plaisant ici, puisque ce personnage veut être indépendant et rester son maître. — 14. *Court encor* : exagération plaisante : court sans s'arrêter, s'enfuit au plus vite. — *Encor*, poétique pour *encore*. — 4. *Ennui* : accablement, tourment ; le mot est très fort au dix-septième siècle. RACINE : *Andromaque* : « Traîner de mers en mers ma chaîne et mes *ennuis* ». — 5. *Sage cervelle* : (expression ironique et méprisante) homme qui se croit sage et n'a qu'une cervelle sans intelligence. — 6. *Cependant* : en attendant ; voir page 14, n. 6. — 7. *Douteux* : méfiant, irrésolu ; aujourd'hui *douteux* ne se dit que des choses. — 8. *Mélancolique* : qui a l'humeur noire, une tristesse sombre ; aujourd'hui le sens est moins fort ; qui se complaît dans une douce rêverie.

Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers [1] sa tanière [2].
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes ;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
« Oh ! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire ! Ma présence
Effraye aussi les gens ! je mets l'alarme au camp !
Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !
Je suis donc un foudre de guerre [3] !
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. »

16. — LE HÉRON

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché [4] d'un long cou :
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours :
Ma commère [5] la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime [6], et mangeait à ses heures [7].
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace [8].
« Moi, des tanches ! dit-il, moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère [9] ! Et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée, il trouva du goujon.

1. *Devers* : vers (ne s'emploie plus que dans la locution elle-même archaïque *par devers.*) — 2. *Tanière* se dit ordinairement pour les bêtes fauves. — 3. *Foudre* était du masc. autrefois ; on dit aujourd'hui *la foudre*, le tonnerre, et encore *un foudre de guerre* : un guerrier terrible. Le lièvre accumule à dessein les termes militaires. — 4. *Emmanché* : mot amusant et pittoresque, qui exprime heureusement l'idée de longueur (déjà marquée par l'adj. *long* trois fois répété) et de raideur. — 5. Sur *commère* et *compère*, voir page 5, n. 9. — 6. *Vivre de régime* : se nourrir en observant une règle conforme à son tempérament et à sa santé. — 7. *A ses heures* : à des heures particulières pour le bien de sa santé. — 8. Horace est un poète latin — 9. *Chère* : 1° (sens primitif) accueil ; *faire bonne chère* à quelqu'un : lui faire bon accueil, le bien traiter ; 2° nourriture.

« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants [1], ce sont les plus habiles ;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner
Surtout quand vous avez à peu près votre compte [2].

17. — LA GRENOUILLE ET LE RAT

. . . . . .

Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'avent ni le carême [3],
Sur le bord d'un marais égayait ses esprits [4].
Une grenouille approche, et lui dit en sa langue :
« Venez me voir chez moi ; je vous ferai festin. »
Messire rat promit soudain :
Il n'était pas besoin de plus longue harangue.
Elle allégua pourtant les délices du bain,
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés à voir le long du marécage :
Un jour il conterait [5] à ses petits-enfants
Les beautés de ces lieux, les mœurs des habitants,
Et le gouvernement de la chose publique
Aquatique.
Un point [6] sans plus tenait le galant empêché [7] :
Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide.
La grenouille à cela trouve un très bon remède :
Le rat fut à son pied par la patte attaché ;
Un brin de jonc en fit l'affaire.
Dans le marais entrés, notre bonne commère
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des gens, contre la foi jurée ;
Prétend qu'elle en fera gorge-chaude et curée [8] ;

1. *Accommodant* : arrangeant, homme avec qui il est *commode* de s'arranger. — 2. Quand on a à peu près ce que l'on compte recevoir ou obtenir. — 3. *L'avent* et le *carême* : périodes de pénitence et de privations, que l'Église catholique impose aux fidèles pendant les semaines qui précèdent Noël et Pâques. — 4. Prenait ses gais ébats ; *esprits* ne s'emploie plus ainsi au pluriel et au sens général d'*humeur*. — 5. La grenouille lui dit qu'il *conterait* ; ce conditionnel indique que c'est un personnage qui parle. — 6. *Point* : détail, voir page 7, n. 5. — 7. *Empêché* ; *embarrassé*, voir page 8, n. 4. — 8. *Gorge chaude* : 1° (terme de fauconnerie) part du gibier qu'on donnait à manger toute chaude au faucon qui l'avait attrapé ; 2° régal. — *Curée* : (terme de vénerie) part du gibier donnée aux chiens et mise sur la peau (ou *cuir*) de la bête écorchée.

C'était, à son avis, un excellent morceau.
Déjà dans son esprit la galande [1] le croque.
Il atteste les Dieux ; la perfide s'en moque :
Il résiste ; elle tire. En ce combat nouveau,
Un milan, qui dans l'air planait, faisait la ronde [2],
Voit d'en haut le pauvret se débattant sur l'onde.
Il fond dessus, l'enlève, et par même moyen
La grenouille et le lien.
Tout en fut : tant et si bien,
Que de cette double proie
L'oiseau se donne au cœur joie [3],
Ayant de cette façon,
A souper chair et poisson.

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne [4] sur son auteur.

18. — LE PAON SE PLAIGNANT A JUNON

Le paon se plaignait à Junon [5].
« Déesse, disait-il, ce n'est pas sans raison
Que je me plains, que je murmure :
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaît à toute la nature ;
Au lieu qu'un rossignol, chétive créature,
Forme des sons aussi doux qu'éclatants,
Est lui seul l'honneur du printemps. »
Junon répondit en colère :
« Oiseau jaloux, et qui devrais te taire,
Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col [6]
Un arc-en-ciel nué [7] de cent sortes de soies ;
Qui te panades [8], qui déploies
Une si riche queue et qui semble [9] à nos yeux
La boutique d'un lapidaire [10] ?
Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire ?

1. *Galande* : rusée, voir page 8, n. 6. — 2. *Ronde* : (terme militaire) visite de nuit autour d'une place ; *faire la ronde*, observer si l'*ennemi* ou une proie est proche. — 3. Se *donner au cœur* (aujourd'hui *à cœur*) *joie* de quelque chose : s'en donner une réjouissance complète, s'en régaler. — 4. *Retourne* : aujourd'hui *retombe*. — 5. Le paon était consacré à Junon, comme l'aigle à Jupiter. — 6. *A l'entour de* : autour de : ne s'emploie plus que s'il s'agit d'une certaine distance autour du lieu. — *Col* : cou. — 7. *Nué* : (mot vieilli) nuancé et assorti. — 8. *Se panader* (de *paon*) : étaler sa queue et faire la roue. — 9. C'est-à-dire : une queue si riche et qui semble. — 10. *Lapidaire* : artisan qui taille les pierres précieuses.

Tout animal n'a pas toutes propriétés.
Nous vous avons donné diverses qualités :
Les uns ont la grandeur et la force en partage ;
Le faucon est léger, l'aigle plein de courage ;
Le corbeau sert pour le présage ;
La corneille avertit des malheurs à venir [1] ;
Tous sont contents de leur ramage.
Cesse donc de te plaindre ; ou bien, pour te punir,
Je t'ôterai ton plumage. »

19. — LA BESACE

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur :
Si dans son composé [2] quelqu'un trouve à redire,
Il peut le déclarer sans peur ;
Je mettrai remède à la chose.
Venez, singe ; parlez le premier, et pour cause [3]:
Voyez ces animaux, faites comparaison
De leurs beautés avec les vôtres.
Êtes-vous satisfait ? — Moi, dit-il, pourquoi non ?
N'ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?
Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;
Mais pour mon frère l'ours, on ne l'a qu'ébauché :
Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre. »
L'ours venant là-dessus, on crut qu'il s'allait plaindre [4].
Tant s'en faut : de sa forme il se loua très fort,
Glosa [5] sur l'éléphant dit qu'on pourrait encor
Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;
Que c'était une masse informe et sans beauté.
L'éléphant étant écouté,
Tout sage qu'il était, dit des choses pareilles :
Il jugea qu'à son appétit [6]
Dame baleine était trop grosse.
Dame fourmi trouva le ciron [7] trop petit,
Se croyant, pour elle, un colosse.
Jupin [8] les renvoya s'étant censurés tous,

1. Suivant les croyances des anciens Romains, le vol et le chant des oiseaux annonçaient l'avenir ; le corbeau donnait des présages heureux ou malheureux, la corneille annonçait toujours des malheurs. — 2. *Composé* : nature particulière à chacun, *composée* ou formée du mélange de qualités et défauts. LA BRUYÈRE, 5 : « C'est un composé du pédant et du précieux » — 3. *Pour cause* : pour une bonne raison : Jupiter suppose plaisamment que le singe va se plaindre de sa laideur. — 4. *Qu'il s'allait plaindre* : qu'il allait se plaindre Même construction, dans LA FONTAINE, fable 35 : « Il se faut entr'aider : c'est la loi de nature ». — 5. *Gloser* : faire des critiques. — 6. *A son appétit* : selon son goût. — 7. *Ciron* : insecte microscopique qui se développe dans la farine. — 8. Nom plaisant de Jupiter.

Du reste, contents d'eux. Mais parmi les plus fous
Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes [1],
Lynx [2] envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes :
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.
Le fabricateur souverain
Nous créa besaciers [3] tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui ;
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

20. — L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS

Deux compagnons [4], pressés [5] d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'était le roi des ours au compte de ces gens.
Le marchand à [6] sa peau devait faire fortune :
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
Dindenaut [7] prisait moins ses moutons qu'eux leur ours [4] :
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête,
S'offrant de [8] la livrer au plus tard dans deux jours.
Ils conviennent de [9] prix et se mettent en quête [10],
Trouvent l'ours qui s'avance, et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas ; il fallut le résoudre [11] :
D'intérêts [12] contre l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au faîte d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent [13],
Ayant quelque part ouï-dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut [14], ni ne respire.

1. On dirait aujourd'hui : *tous tant que* nous sommes. — 2. *Lynx*, espèce de chat sauvage, nommé vulgairement *loup-cervier*, auquel les Anciens attribuaient une vue perçante. La *taupe* passe pour aveugle. — 3. *Besacier* : porteur de besace. Tous *de même manière* : de la même façon, autant les uns que les autres. — — 4. *Compagnons* : amis qui chassaient de compagnie. — 5. *Pressés* : qui avaient un besoin pressant. — 6. *A* : avec, LA FONTAINE : « La Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie ». — 7. Personnage de Rabelais : c'est un marchand qui vante beaucoup ses moutons à Panurge pour en tirer beaucoup d'argent ; Panurge en achète un qu'il jette à la mer, et les autres suivent. — 8. On dirait aujourd'hui : *s'offrant à* ou *offrant de*. — 9. Aujourd'hui : *du* prix. — 10. *Quête* : recherche. — 11. *Résoudre* : résilier, annuler. — 12. Au sujet des dommages et intérêts, qu'on aurait dû réclamer de l'ours, qui avait fait manquer le marché. — 13. *Tient son vent* : retient sa respiration. — 14. *Meut* : se meut, remue.

Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau [1] :
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie ;
Et, de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.
« C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent [2]. »
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine [3].
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'aït eu seulement que la peur pour tout mal.
« Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal [4] ?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il s'approchait de bien près,
Te retournant avec sa serre [5]. —
Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on [6] ne l'ait mis par terre. »

21 — LE CHARTIER [7] EMBOURBÉ

Le Phaéton [8] d'une voiture à foin
Vit son char [9] embourbé. Le pauvre homme était loin
De tout humain secours : c'était à la campagne,
Près d'un certain canton [10] de la Basse-Bretagne
Appelé Quimper-Corentin [11].
On sait assez que le Destin
Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage [12].
Dieu nous préserve du voyage !
Pour venir au chartier embourbé dans ces lieux,
Le voilà qui déteste [13] et jure de son mieux [14],
Pestant, en sa fureur extrême,
Tantôt contre les trous, puis contre les chevaux,
Contre son char, contre lui-même.
Il invoque à la fin le dieu dont les travaux
Sont si célèbres dans le monde :

1. *Panneau* : 1° filet tendu pour prendre le gibier ; 2° (au fig.) piège. — 2. L'ours est dupe de son illusion ; ce trait souligne la bêtise de l'ours qui ne doute pas de son fait. — 3. *Prochaine* : voisine. — 4. « Espères-tu avoir la peau de l'animal ? » Il se moque. — 5. *Serre* ne se dit que des oiseaux de proie ; *patte* serait plus exact. — 6. *Que* : avant que, emploi encore très correct et élégant. — 7. *Chartier* ancienne orthographe ; aujourd'hui *charretier*. — 8. Phaéton ; 1° fils du Soleil, qui voulut conduire le char paternel et faillit embraser la terre ; 2° synonyme plaisant de *cocher*, charretier. — 9. Est-ce une allusion ironique au char de Phaéton ? Il semble plutôt que *char* est pris au sens général de *voiture*, qui était ordinaire autrefois, voir f. 39, n. 5. — 10. *Canton* : 1° (vieilli) coin de pays, endroit écarté ; 2° division administrative d'un département. — 11. Quimper en Bretagne. — 12. Parce que plusieurs personnages avaient été exilés par le roi dans cette ville, qui paraissait lointaine à La Fontaine. — 13. *Déteste* : profère des malédictions (sens ancien). — 14. On dit encore : *jurer comme un charretier*.

« Hercule, lui dit-il, aide-moi ; si ton dos
A porté la machine ronde [1],
Ton bras peut me tirer d'ici. »
Sa prière étant faite, il entend dans la nue
Une voix qui lui parle ainsi :
« Hercule veut qu'on se remue ;
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
L'achoppement [2] qui te retient ;
Ote d'autour de chaque roue
Ce malheureux mortier, cette maudite boue
Qui jusqu'à l'essieu les enduit ;
Prends ton pic, et me [3] romps ce caillou qui te nuit ;
Comble-moi cette ornière. As-tu fait ? — Oui, dit l'homme.
— Or bien je vas [4] t'aider, dit la voix. Prends ton fouet.
— Je l'ai pris. Qu'est ceci ? mon char marche à souhait :
Hercule en soit loué ! » Lors la voix : « Tu vois comme
Tes chevaux aisément se sont tirés de là.
Aide-toi, le Ciel d'aidera. »

22. — PHÉBUS ET BORÉE

Borée [5] et le Soleil virent un voyageur
Qui s'était muni par bonheur
Contre le mauvais temps. On entrait dans l'automne,
Quand la précaution aux voyageurs est bonne :
Il pleut, le soleil luit ; et l'écharpe d'Iris [6]
Rend ceux qui sortent avertis [7]
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :
Les Latins les nommaient douteux, pour cette affaire [8].
Notre homme s'était donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.
« Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
A tous les accidents ; mais il n'a pas prévu
Que je saurai souffler de sorte
Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,
Que le manteau s'en aille au diable.
L'ébattement [9] pourrait nous en être agréable :
Vous plaît-il de l'avoir ? — Eh bien ! gageons nous deux,

1. Le ciel; Hercule avait déchargé Atlas de ce fardeau pendant quelque temps. — 2. *Achoppement* : 1° ce qui fait *achopper*, buter, arrêter ; 2° objet qui arrête. — 3. Sur l'emploi de ce pronom, voir page 13, n. 9. — 4. *Vas* : vais, voir page 6, n. 3. — 5. Dieu de la mythologie qui personnifie le vent du Nord. — 6. Iris est la messagère des dieux ; l'arc-en-ciel est représenté comme son écharpe par les poètes. — 7. *Rend.*, *avertis* : avertit. *Rendre* ne se construit plus ainsi qu'avec un adjectif ; mais cette construction avec un participe passé était fréquente au dix-septième siècle. — 8. *Affaire* : (mot vague), chose, motif. — 9. *Ebattement* divertissement, amusement.

Dit Phébus, sans tant de paroles,
A qui plus tôt aura dégarni les épaules
Du cavalier que nous voyons.
Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons. »
Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage [1]
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon
Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage
Maint toit qui n'en peut mais [2], fait périr maint bateau,
Le tout au sujet d'un manteau.
Le Cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
Ne se pût engouffrer dedans.
Cela le préserva. Le Vent perdit son temps :
Il eut beau [3] faire agir le collet et les plis.
Sitôt qu'il fut au bout du terme
Qu'à la gageure on avait mis,
Le Soleil dissipe la nue,
Récrée [4], et puis pénètre enfin le cavalier,
Sous son balandras [5] fait qu'il sue,
Le contraint de s'en dépouiller :
Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance,
Plus fait douceur [6] que violence.

23. — LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER

Damoiselle [7] belette, au corps long et flouet [8],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant [9] à discrétion [10],
La galande [11] fit chère lie [12],
Mangea, rongea : Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt en cette occasion !
La voilà, pour conclusion,
Grasse, maflue [13] et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl [14],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou

1. *A gage* : le pluriel est la forme ordinaire. *Souffleur à gage* : qui souffle tan qu'il peut, comme s'il était payé pour souffler le plus fort possible. — 2. *Qui n'en peut mais* : qui n'y peut rien, ne peut s'y opposer, ni résister. — 3. *Eut beau* faire agir : fit agir *en vain*. — 4. *Récrée* : (est employé sans complément) ranime, réjouit la nature. — 5. *Balandras* : long manteau. — 6. Sur l'absence de l'article, voir page 13, n. 10. — 7. *Damoiselle* : (ancienne forme de *demoiselle*) titre des filles nobles. — 8. *Flouet* : (ancienne forme de *fluet*) mince et long. — 9. *Vivant* : se nourrissant. — 10. *A discrétion* : (mangeant) autant qu'elle voulait. — 11. *Galand* : rusé, voir page 8, n. 6. — 12. *Faire chère lie* : faire bonne chère (voir page 17, n. 9), se régaler. — 13. *Maflu* : qui a de grosses joues ; rapp. *mufle*. — 14. *Son soûl* : tout son content : voir page 31, n. 9.

Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.
Après avoir fait quelques tours,
« C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise ;
J'ai passé par ici depuis [1] cinq ou six jours. »
Un rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres [2],
Mais ne confondons point, par trop approfondir,
Leurs affaires avec les vôtres. »

24. — LE COCHET, LE CHAT ET LE SOURICEAU

Un souriceau [3] tout jeune, et qui n'avait rien vu,
Fut presque pris au dépourvu.
Voici comme [4] il conta l'aventure à sa mère :
« J'avais franchi les monts qui bornent cet État [5],
Et trottais comme un jeune rat
Qui cherche à se donner carrière [6],
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
L'un doux, bénin [7] et gracieux,
Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude [8] ;
Il a la voix perçante et rude,
Sur la tête un morceau de chair [9] ;
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée,
La queue en panache étalée. »
Or, c'était un cochet [10] dont notre souriceau
Fit à sa mère le tableau,
Comme d'un animal venu de l'Amérique [11].
« Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi, qui grâce aux dieux de courage me pique [12],
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très bon cœur. »

1. Il y a cinq ou six jours. — 2. Allusion probable aux financiers, et en particulier aux traitants que Colbert avait contraints à restituer une partie des sommes qu'ils s'étaient appropriées indûment. — 3. *Souriceau* : (vieux mot) petits de la souris. — 4. *Comme* : comment. MOLIÈRE *Misanthrope* I, 1 : « A peine pouvez-vous dire *comme* il se nomme ». — 5. L'imagination de ce jeune niais amplifie tout. — 6. *Se donner carrière* : la *carrière* est la piste que devaient parcourir les chevaux et les chars dans les courses de l'antiquité ; *ouvrir la carrière*, donner aux cavaliers la liberté de s'élancer ; *se donner carrière* : s'élancer en liberté devant soi. — 7. *Bénin* : bienveillant avec simplicité. — 8. *Inquiétude* : agitation, turbulence. — 9. *Morceau de chair* : crête. Le souriceau ignorant ne sait pas le nom des choses. — 10. *Cochet* : jeune coq. — 11. L'Amérique était alors un pays inconnu et fabuleux, qui semblait plein de merveilles. — 12. *Se piquer de* : se vanter. La vanité est dans le caractère de la jeunesse et de l'ignorance.

Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
Il est velouté comme nous,
Marqueté [1], longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympathisant
Avec messieurs les rats ; car il a des oreilles
En figure [2] aux nôtres pareilles.
Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
L'autre m'a fait prendre la fuite. —
Mon fils, dit la souris, ce doucet [3] est un chat.
Qui, sous son minois [4] hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir [5] est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire [6],
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine. »

25. — L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX

Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et devant [7] qu'ils fussent éclos [8],
Les annonçait aux matelots.
Il arriva qu'au temps que [9] la chanvre [10] se sème,
Elle vit un manant [11] en couvrir maints sillons.
« Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons :
Je vous plains ; car pour moi, dans ce péril extrême,
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine [12] ?
Un jour viendra, qui n'est pas loin,

1. *Marqueté*: marqué de taches, tacheté. — 2. *En figure*: de forme. — 3. *Doucet* : (diminutif de *doux*) qui affecte la douceur. — 4. *Minois* : jolie mine ; le mot est ironique. — 5. *Malin vouloir* : malveillance, méchanceté ; *malin* a un sens très fort au dix-septième siècle. — Comprendre : est naturellement poussé par des sentiments hostiles contre ta race. — 6. *Mal faire*: faire du mal. — 7. *Devant*: avant, s'employait autrefois pour le temps comme pour le lieu. — 7. *Fussent-éclos* : ce mot ne s'emploie plus au figuré en parlant de l'orage ; il montre pourtant que l'orage menace et s'annonce longtemps avant d'éclater, ce qui permet de le prévoir. — 9. Aujourd'hui on dirait : *au temps où* : on dit encore *à présent que, maintenant que*. — 10. *Chanvre* est aujourd'hui masculin. — 11. *Manant*: villageois ; paysan. — 12. *Cheminer* : avancer lentement et régulièrement. La Fontaine, *La Coche et la Mouche* : « Aussitôt que le char *chemine*... » Ici, *chemi-*

Que ce qu'elle répand sera votre ruine [1].
De là naîtront engins à [2] vous envelopper,
Et lacets [3] pour vous attraper,
Enfin mainte et mainte machine [4]
Qui causera dans la saison
Votre mort ou votre prison :
Gare la cage ou le chaudron !
C'est pourquoi, leur dit l'hirondelle,
Mangez ce grain ; et croyez-moi. »
Les oiseaux se moquèrent d'elle :
Ils trouvaient aux champs trop de quoi [5].
Quand la chènevière [6] fut verte,
L'hirondelle leur dit : « Arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain,
Ou soyez sûrs de votre perte. —
Prophète de malheur ! babillarde ! dit-on,
Le bel emploi que tu nous donnes !
Il nous faudrait mille personnes
Pour éplucher tout ce canton [7]. »
La chanvre étant tout à fait crue,
L'hirondelle ajouta : « Ceci ne va pas bien ;
Mauvaise graine est tôt venue,
Mais, puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,
Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte [8], et qu'à leurs blés
Les gens n'étant plus occupés
Feront aux oisillons la guerre ;
Quand reginglettes et réseaux [9]
Attraperont petits oiseaux,
Ne volez plus de place en place,
Demeurez au logis, ou changez de climat ;
Imitez le canard [10], la grue et la bécasse.
Mais vous n'êtes pas en état

ner est d'un emploi très heureux et pittoresque : on ne voit que le mouvement de la main qui s'avance.

1. *Ruine* : destruction. Avec les filaments qu'on tire de la tige du chanvre, on fait du fil, de la corde. — 2. *A* : *pour* (marque la destination, le but), fait pour, propre à. — 3. *Lacets* : nœuds coulants, ou *reginglettes*. Les *engins*, ce sont les filets. — 4. *Machine* : se dit alors de tout agencement matériel, de moyens quelconques, ou combinaisons, voir fable 12, vers 14, et fable 39, vers 9.— 5. *Trop de quoi* manger : L'expression est du langage familier ; en effet ce sont les oisillons qui parlent comme l'indique l'emploi de l'imparfait ils *trouvaient*. — 6. *Chenevière* : champ où pousse le chènevis, graine du chanvre. — 7. *Canton* : région, pays, voir page 22, n. 10. — 8. *Couverte* : (terme d'agriculture) ensemencée ; dans certaines provinces, on dit encore *couvraille* au lieu de *semailles*. — 9 *Reginglette* : piège fait d'une branche flexible et d'une planchette mobile : sous le poids de l'oiseau la planchette *regin- glec*'est-à-dire se redresse et se retourne sur l'oiseau qui reste prisonnier.— *Réseau* : petit *rets* ou filet ; rappr. *réseau* de chemin de fer, (les lignes qui s'entre- croisent font des mailles comme un filet).— 10. Il s'agit de canards sauvages, qui émigrent, comme la rue et la bécasse

De passer, comme nous, les déserts et les ondes,
Ni d'aller chercher d'autres mondes :
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr :
C'est de vous renfermer aux [1] trous de quelque mur. »
Les oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément
Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre [2]
Ouvrait la bouche seulement.
Il en prit [3] aux uns comme aux autres ;
Maint [4] oisillon se vit esclave retenu [6]

Nous n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres.
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

26. — L'ŒIL DU MAITRE

Un cerf, s'étant sauvé dans une étable à bœufs,
Fut d'abord [5] averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile.
« Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :
Je vous enseignerai les pâtis [7] les plus gras ;
Ce service vous peut quelque jour être utile.
Et vous n'en aurez point regret. »
Les bœufs, à toutes fins [8], promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire, et prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage [9],
Comme l'on faisait tous les jours :
L'on va, l'on vient, les valets font cent tours,
L'intendant même ; et pas un d'aventure [10]
N'aperçut ni cors [11], ni ramure,
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable
Que, chacun retournant au travail de Cérès [12],
Il trouve pour sortir un moment favorable.

1. Sur *à* signifiant *dans*, voir page 5, n. 6. RACINE *Athalie*, 646 : « Dieu laissa-t-il jamais ses enfants *au* besoin. » — 2. Fille de Priam, roi de Troie, avait obtenu d'Apollon le don de connaître et de prophétiser l'avenir ; mais les Troyens ne la croyaient jamais. — 3. *Il en prit* : il arriva. Nous disons aujourd'hui : *bien* (ou *mal*) *lui en a pris*. — 4. *Maint* : beaucoup (rapp. anglais *many*) ; s'emploie au singulier ou au pluriel. — 5. Se vit retenu esclave. — 6. *D'abord* : immédiatement. MOLIÈRE, *Médecin malgré lui* : « Nous autres, grands médecins, nous connaissons d'*abord* les choses ». — 7. *Pâtis* : pâturages. — 8. *A toutes fins* : quoi qu'il dût arriver à la fin. — 9. Fourrage *sec* mêlé à l'herbe fraîche. — 10. *D'aventure* : par hasard ; voir page 5, n. 7. — 11. *Cors* : petites cornes qui sortent du *bois*, ou *ramure*. — 12. CÉRÈS : déesse des moissons (rapp. *céréales*) ; *travail de Cérès* ; travaux du labourage.

L'un des bœufs ruminant [1] lui dit : « Cela va bien ;
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux [2] n'a pas fait sa revue :
Je crains fort pour toi sa venue ;
Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. »
Là-dessus, le maître entre et vient faire sa ronde.
« Qu'est-ceci ? dit-il à son monde ;
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.
Cette litière est vieille ; allez vite aux greniers.
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées [3] ?
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers ? »
En regardant à tout, il voit une autre tête
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu,
Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes [4] ne sauraient la sauver du trépas.
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas
Dont maint voisin s'éjouit [5] d'être.
Phèdre sur ce sujet dit fort élégamment :
Il n'est, pour voir, que l'œil du maître...

27. — L'ALOUETTE ET SES PETITS AVEC LE MAITRE D'UN CHAMP

Ne t'attends [6] qu'à toi seul ; c'est un commun [7] proverbe.
Voici comme [8] Ésope le mit
En crédit :

Les alouettes font leur nid
Dans les blés quand ils sont en herbe,
C'est-à-dire environ [9] le temps
Que [10] tout aime et que tout pullule dans le monde,
Monstres marins au fond de l'onde,
Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.

Une pourtant de ces dernières
Avait laissé passer la moitié d'un printemps
Sans goûter le plaisir des amours printanières.

1. *Ruminant* : tout en ruminant. Quoique pris au sens propre, le mot a une valeur pittoresque et montre l'air songeur du bœuf. — 2. Allusion à *Argus*, personnage mythologique qui avait cent yeux ; le maître a cent yeux comme Argus, c'est-à-dire qu'il voit tout. — 3. *Araignée*: (sens ancien) toile d'araignée ; l'animal était appelé *aragne* ou *araigne*. — 4. C'est une croyance répandue que le cerf, sentant sa mort prochaine, verse des larmes. — 5. *S'éjouit* : (vieux mot) se réjouit ; ou se réjouit d'être de ce repas, d'y être invité. — 6. *S'attendre à* quelqu'un : compter sur l'aide ; ne s'emploie plus qu'avec un complément de chose. — 7. *Commun* : banal, connu. — 8. *Comme* : comment ; voir page 25, n. 4. — 9. *Environ* ne s'emploie plus ainsi comme préposition. — 10. *Le temps que* : le temps *où*, voir page 26, n. 9.

A toute force enfin elle se résolut
D'imiter la nature, et d'être mère encore [1].
Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore,
A la hâte : le tout alla du mieux qu'il put.
Les blés d'alentour mûrs [2] avant que la nitée [3]
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor.
De mille soins [4] divers l'alouette agitée
S'en va chercher pâture, avertit ses enfants
D'être toujours au guet [5] et faire sentinelle.
Si le possesseur de ces champs
Vient avecque [6] son fils, comme il viendra dit-elle
Écoutez bien : selon ce qu'il dira,
Chacun de nous décampera . »
Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille,
Le possesseur du champ vient avecque [6] son fils.
« Ces blés sont mûrs, dit-il : allez chez nos amis
Les prier que chacun, apportant sa faucille,
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour. »
Notre alouette de retour
Trouve en alarme sa couvée.
L'un commence : « Il a dit que, l'aurore levée,
L'on fît venir demain ses amis pour l'aider.
— S'il n'a dit que cela, repartit l'alouette,
Rien ne nous presse encor de changer de retraite ;
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.
Cependant [7] soyez gais ; voilà de quoi manger. »
Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.
L'aube du jour arrive, et d'amis point du tout.
L'alouette à l'essor [8], le maître s'en vient faire
Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.
« Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.
Nos amis ont grand tort, et tort [9] qui se repose [10]
Sur de tels paresseux, à servir [11] ainsi lents.
Mon fils, allez chez nos parents
Les prier de la même chose. »
L'épouvante est au nid plus forte que jamais.
« Il a dit : ses parents, mère ! c'est à cette heure..

1. Puisqu'il en était temps *encore*. — 2. *Mûrs* : se trouvant mûrs ; c'est une forme de proposition participe absolue. — 3. *Nitée* : (dérivé de *nid*) nichée. — 4. *Soin* : souci (sens fréquent au dix-septième siècle). — 5. Aujourd'hui il faudrait répéter la préposition : *de* faire sentinelle. — 6. *Avecque* : poét. pour *avec*. — 7. *Cependant* : en attendant ; voir page 14. n. 6. — 8. *A l'essor* : ayant pris son essor ; encore une sorte de prop. participe absolue (voir n. 2). — 9. *Et tort* : et *a* tort ; il y a ellipse du verbe malgré le changement de nombre ; l'inversion est familière et vive. — 10. *Se repose sur* : com te sur. — 11. *Servir* : rendre service (sens rare).

— Non, mes enfants, dormez en paix.
Ne bougeons de notre demeure. »
L'alouette eut raison ; car personne ne vint.
Pour la troisième fois, le maître se souvint
De visiter ses blés. « Notre erreur est extrême,
Dit-il, de nous attendre à d'autres gens que nous.
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
Retenez bien cela, mon fils. Et savez-vous
Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille [1]
Nous prenions dès demain chacun une faucille :
C'est là notre plus court [2] ; et nous achèverons
Notre moisson quand nous pourrons. »
Dès lors que ce dessein fut su de l'alouette :
« C'est ce coup [3] qu'il est bon de partir, mes enfants ! »
Et les petits, en même temps,
Voletants, se culebutants [4],
Délogèrent [5] tous sans trompette.

28. — CONSEIL TENU PAR LES RATS

Un chat, nommé Rodilardus [6],
Faisait de rats telle déconfiture [7]
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis dedans [8] la sépulture.
Le peu qu'il en restait, n'osant quitter son trou,
Ne trouvait à manger que le quart de son soûl [9] :
Et Rodilard passait, chez la gent [10] misérable,
Non pour un chat, mais pour un diable.
Or, un jour qu'au haut et au loin
Le galant [11] alla chercher femme,
Pendant tout le sabbat [12] qu'il fit avec sa dame,
Le demeurant des rats tint chapitre [13] en un coin

1. *Famille* : (sens latin de *familial*) les gens de la maison, maîtres et serviteurs.— 2. *Notre plus court* : 1° (sens propre) : notre plus court *chemin* ; 2° (au fig.) moyen le plus rapide. — 3. *C'est ce coup* ; c'est cette fois, à présent. — 4. Le participe présent prenait à cette époque la marque du pluriel ; voir page 15, n. 10. — 5. *Délogèrent* : décampèrent, s'enfuirent ; expression militaire comme plus haut *être au guet, faire sentinelle, décamper, en alarme*. — 6. *Rodilardus* : ronge-lard, sobriquet du Chat. — 7. *Déconfiture* : 1° défaite, 2° massacre. — 8. *Dedans* : dans. Au dix-septième siècle beaucoup de mots, qui aujourd'hui s'emploient seulement comme adverbes, s'employaient aussi comme prépositions. — 9. *Soûl* ordinairement adjectif, signifiant rassasié) s'emploie comme nom avec les adjectifs possessifs : manger *son soûl*, se rassasier. — 10. *Gent* : nation, voir p. 10 n. 4 ici la nation des rats. — 11. *Galant* : rusé, voir page, 8 n. 6, et p. 11, n. 6. — 12. *Sabbat* : 1° assemblée nocturne de sorciers, 2° bruit nocturne. — 13. *Chapitre* : assemblée des chanoines qui s'occupent de l'administration religieuse d'un diocèse sous la présidence d'un *doyen*. *Tenir chapitre* : (au fig.) se réunir pour délibérer sur de graves affaires

Sur la nécessité présente.
Dès l'abord leur doyen, personne fort prudente,
Opina [1] qu'il fallait, et plus tôt que plus tard,
Attacher un grelot au cou de Rodilard ;
Qu'ainsi, quand il irait en guerre,
De sa marche avertis, ils s'enfuiraient sous terre ;
Qu'il n'y [2] savait que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen ;
Chose [3] ne leur parut à tous plus salutaire.
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot ;
L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire
On se quitta. J'ai maints chapitres vus [4]
Qui pour néant se sont ainsi tenus ;
Chapitres, non de rats, mais chapitres de moines,
Voire [5] chapitres de chanoines.
Ne faut-il que délibérer,
La cour en conseillers foisonne [6] ;
Est-il besoin d'exécuter,
L'on ne rencontre plus personne.

29. — LE CHEVAL ET LE LOUP

Un certain loup, dans la saison
Que [7] les tièdes zéphyrs ont l'herbe rajeunie [8],
Et que les animaux quittent tous la maison
Pour s'en aller chercher leur vie ;
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert [9].
Je laisse à penser quelle joie.
« Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait [10] à son croc [11] !
Eh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serais hoc [12],
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.

2. *Opina* : (rapp. *opinion*) donna pour avis, proposa ; ce mot qui ne se dit que de magistrats ou de personnages graves, est employé ici de façon plaisante. — 2. *Y* entre dans l'expression comme pronom neutre et avec le sens vague de *dans* : dans cette affaire ou circonstance. — 3. *Chose* : aucune chose. — 4. C'est-à-dire, j'ai vu maints chapitres. Cette construction du complément entre l'auxiliaire et le participe est fréquente à cette époque : voir fable 29, vers 2. — Sur *maints* (= beaucoup) tantôt au singulier tantôt au pluriel, voir p. 28, n. 4. — 5. *Voire* : 1° vraiment ,suivant l'étymologie latine ; 2° et même. Mot archaïque et plaisant. — 6. *Foisonne* : abonde ; rapp. *à foison*, en abondance, profusion. — 7. *Que* mis pour *où*, voir p. 26, n. 9. — 8. C'est-à-dire, ont rajeuni l'herbe ; voir plus haut, n. 4. — 9. *Au vert* : à paître dans une prairie ; inversement *mettre au sec*: donner du foin à manger (ordinairement quand on garde la bête à l'étable). — 10. *Qui l'aurait* : (ellipse) pour celui qui l'aurait. — 11. *A son croc* : pendu au croc dans son garde-manger : expression familière, au fig., *avoir à son croc*, attraper, tenir. — 12. *Etre hoc* : (terme de jeu de cartes) se dit d'une carte qui l'emporte sur es autres ; par conséquent, être assuré.

Rusons donc. » Ainsi dit [1], il vient à pas comptés
Se dit écolier d'Hippocrate [2] ;
Qu'il connaît [3] les vertus et les propriétés
De tous les simples [4] de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si dom [5] coursier voulait
Ne point celer sa maladie,
Lui loup gratis le guérirait [6] ;
Car le voir en cette prairie
Paître ainsi, sans être lié [7],
Témoignait quelque mal, selon la médecine.
« J'ai, dit la bête chevaline,
Un apostume [8] sous le pied. —
Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux.
J'ai l'honneur de servir nos seigneurs les chevaux,
Et fais aussi la chirurgie. »
Mon galant [9] ne songeait qu'à bien prendre son temps,
Afin de happer son malade.
L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade
Qui vous [10] lui met en marmelade
Les mandibules [11] et les dents.
« C'est bien fait, dit le loup en soi-même, fort triste,
Chacun à son métier doit toujours s'attacher [12].
Tu veux faire ici l'arboriste [13],
Et ne fus jamais que boucher. »

30. — LE LION, LE LOUP ET LE RENARD

Un lion décrépit [14], goutteux, n'en pouvant plus,
Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse.
Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus [15].
Celui-ci parmi chaque espèce

1. *Dit* est ici un participe passé, comme dans l'expression *ainsi dit, ainsi fait.* — 2. Hippocrate, médecin grec du v^e^ siècle av. J.-C., créateur de la médecine. — 3. *Qu'il connaît* dépend de *dit* : il y a un changement de construction. — 4. *Simples* : plantes rustiques employées comme remèdes. — 5. *Dom* ; (en latin *dominus*, seigneur, maître) : titre nobiliaire en Espagne, et titre d'honneur dans certains ordres religieux. La Fontaine l'emploie de façon plaisante. — 6. *Guérirait* : c'est le loup qui parle. Sur cet emploi du conditionnel, voir p. 18, n. 5. — 7. *Lié* : attaché par un *lien*, empâturé. — 8. *Apostume* ou *apostème* : (terme médical) tumeur, abcès. — 9. *Galant* : rusé, voir page 8, n. 6 et p. 11, n. 6. — 10. Sur l'emploi du pronom explétif, voir p. 13, n. 9. — 11. *Mandibule* : mâchoire ; ne se dit plus guère que pour les petits animaux et les insectes. — 12. *S'attacher* : se tenir. — 13. *Arboriste* : (mot ancien) qui connaît ou étudie les propriétés médicinales des *arbres* et des plantes ; a été remplacé par *herboriste* par suite d'une confusion. — 14. *Décrépit* : atteint de *décrépitude*, c'est-à-dire accablé des maux les plus grands de l'extrême vieillesse. — 15. *Abus* ; erreur (sens ancien) ; rapp *s'abuser*, se tromper.

Manda des médecins : il en est de tous arts [1].
Médecins au lion viennent de toutes parts [2] ;
De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.
Dans les visites qui sont faites,
Le renard se dispense, et se tient clos et coi [3].
Le loup en fait sa cour, daube [4], au coucher du roi [5].
Son camarade absent. Le prince tout à l'heure
Veut qu'on aille enfumer renard dans sa demeure,
Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté [6],
Et sachant que le loup lui faisait cette affaire [7] :
« Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère
Ne m'ait à mépris imputé
D'avoir différé cet hommage ;
Mais j'étais en pèlerinage,
Et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé.
Même j'ai vu dans mon voyage
Gens experts et savants ; leur ai dit [8] la langueur
Dont Votre Majesté craint à bon droit la suite.
Vous ne manquez que de chaleur ;
Le long âge en vous l'a détruite :
D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante ;
Le secret [9] sans doute en [10] est beau
Pour la nature défaillante [11].
Messire Loup vous servira,
S'il vous plaît, de robe de chambre. »
Le Roi goûte cet avis-là :
On écorche, on taille, on démembre
Messire Loup. Le Monarque en soupa,
Et de sa peau s'enveloppa.
Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire ;
Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire.
Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.
Les daubeurs [12] ont leur tour d'une ou d'autre manière :
Vous êtes dans une carrière
Où l'on ne se [13] pardonne rien.

1. *Arts* : systèmes, méthodes ; par conséquent, qui donnent les prescriptions les plus diverses et extraordinaires. — 2. *De toutes parts* : de tous les pays. — 3. *Clos* : renfermé (vb. *clore*) ; — *coi* ; tranquille, voir page 10, n. 7. — 4. *Dauber* : 1° (anciennement) blanchir, couvrir d'un enduit blanc (rapp. *aubépine*) ; 2° critiquer, diffamer ; — rapp. les sens de *noircir*. — 5. Au dix-septième siècle, réceptions des courtisans qui venaient saluer le roi avant son coucher. — 6. *Présenté* au roi suivant le cérémonial ordinaire. Il y a dans cette fable plusieurs allusions aux usages et à l'étiquette de la cour. — 7. *Affaire* : embarras, situation pénible et difficile. — 8. L'omission du pronom sujet est habituelle après une conjonction (voir plus haut *et m'acquittais*) ; elle s'explique ici par la vivacité du style. — 9. *Secret* : résultat mystérieux. — 10. *En* : (pronom neutre) de cela, de cette recette. — 11. *Défaillante* : qui s'affaiblit, qui n'a plus de vigueur. — 12. *Daubeur* : (mot rare) diffamateur. — 13. *Se* : sens de réciprocité : les uns aux autres.

31. — LE RENARD, LE LOUP ET LE CHEVAL

Un renard jeune encor, quoique des plus madrés [1]
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.
Il dit à certain loup, franc novice : « Accourez,
Un animal paît dans nos prés,
Beau, grand, j'en ai la vue encor toute ravie. —
Est-il plus fort que nous ? dit le loup en riant.
Fais-moi son portrait, je te prie. —
Si j'étais quelque peintre ou quelque étudiant [2],
Repartit le renard, j'avancerais la joie
Que vous aurez en le voyant.
Mais venez : que sait-on ? peut-être est-ce une proie
Que la Fortune nous envoie. »
Ils vont ; et le cheval, qu'à l'herbe on avait mis,
Assez peu curieux [3] de semblables amis,
Fût presque sur le point d'enfiler la venelle [4].
« Seigneur, dit le renard, vos humbles serviteurs
Apprendraient volontiers comment on vous appelle. »
Le cheval, qui n'était dépourvu de cervelle,
Leur dit : « Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs,
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle. »
Le renard s'excusa sur son peu de savoir.
« Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout avoir ;
Ceux du loup, gros messieurs [5], l'ont fait apprendre à lire. »
Le loup, par ce discours flatté,
S'approcha ; mais sa vanité
Lui coûta quatre dents : le cheval lui desserre [6]
Un coup, et haut le pied [7]. Voilà mon loup par terre ;
Mal en point [8], sanglant, et gâté [9].
« Frère, dit le renard, ceci nous justifie [11]
Ce qu'ont dit des gens d'esprit :
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit
Que de tout inconnu le sage se méfie [11]. »

1. *Madré* : 1° au propre (vieux en parlant du bois) veiné ; 2° au fig., qui a des tours variés, rusé.—2. *Etudiant*: jeune savant, assez habile pour expliquer ce que je veux dire. — 3. *Curieux* : (sens ancien) qui recherche avec soin ; rapp. *cure*, avoir *cure* ; aujourd'hui a 2 sens principaux : 1° qui aime à connaître (en parlant des personnes) ; 2° qui mérite d'être connu. — 4. *Venelle* : ruelle ou passage étroit ; *enfiler la venelle* : s'enfuir. — 5. *Gros messieurs* : personnages importants et riches (s'oppose à « pauvres »). — 6. *Desserre* : détache, lâche. — 7. *Haut le pied* : (expression elliptique) *lève* haut le pied, c'est -à-dire, s'enfuit. — 8. *Mal en point* : en mauvais état ; rapp. les expressions *embonpoint, à point*. — 9. *Gâté* : (sens autrefois très fort) dévasté, détruit, réduit à rien. — 10. *Justifie* : démontre comme étant juste et exact. — 11. Cette morale ne s'applique guère à la fable : le loup est victime de sa vanité » et de sa sottise.

32. — LE LOUP ET LE RENARD

Mais [1] d'où vient qu'au renard Ésope accorde un point [2] :
C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie [3] ?
J'en [4] cherche la raison, et ne la trouve point.
Quand le loup a besoin de défendre sa vie,
Ou d'attaquer celle d'autrui,
N'en sait-il pas autant que lui ?
Je crois qu'il en sait plus ; et j'oserais peut-être
Avec quelque raison contredire mon maître [5].
Voici pourtant un cas où tout l'honneur échut
A l'hôte des terriers [6]. Un soir il aperçut
La lune au fond d'un puits : l'orbiculaire [7] image
Lui parut un ample fromage.
Deux seaux alternativement
Puisaient le liquide élément [8] :
Notre renard, pressé par une faim canine [9],
S'accommode en celui qu'au haut de la machine [10]
L'autre seau tenait suspendu [11].
Voilà l'animal descendu,
Tiré d'erreur, mais fort en peine,
Et voyant sa perte prochaine :
Car comment remonter, si quelque autre affamé,
De la même image charmé [12],
Et succédant à sa misère [13],
Par le même chemin [14] ne le tirait d'affaire ?
Deux jours s'étaient passés sans qu'aucun vînt au puits.
Le temps, qui toujours marche, avait pendant deux nuits
Échancré, selon l'ordinaire,
De l'astre au front d'argent [15] la face circulaire.
Sire [16] renard était désespéré.
Compère loup, le gosier altéré,

1. *Mais* : renforce l'interrogation, comme *donc* enfin. — 2. *Point* : trait de caractère ; voir page 5, n. 5. — 3. *Matoiserie* : fourberie, voir *matois*, p. 14, n. 3. — 4. *En* : (pronom neutre) l'opinion d'Esope sur le loup. — 5. *Mon maître* : Esope. — 6. La Fontaine va donc donner raison à Esope et montrer comme toujours la fourberie du renard. — 7. *Orbiculaire* : de forme ronde ; rapp. *orbe* du soleil, *orbite* de l'œil. — 8. *Liquide élément* : eau. — Il y a beaucoup de périphrases dans cette fable : les unes sont d'un caractère hyperbolique et plaisantes : (vers 10, 11, 14) ; les autres vraiment poétiques (vers 23). — 9. *Canine* : (latin *canis*, chien) en parlant du renard, qui n'est pas moins affamé que le chien, l'épithète paraît plaisante. — 10. *Machine* : système (roue et cordages) qui fait monter et descendre les seaux, voir page 27, n. 4. — 11. Par l'effet de son poids. — 12. *Charmé* : séduit. Au dix-septième siècle, le mot est très fort : *charme* marque un effet puissant et magique. — 13. *Succédant à sa misère* : le remplaçant dans sa situation malheureuse. — *Chemin* : (sens figuré) moyen, manière d'arriver à un résultat. Ici ce sera, comme va le dire le renard, de descendre dans le seau. » — 15. *L'astre au front d'argent* : la lune ; *front* : face, surface. — 16. *Sire*, voir p. 11, n. 13 ; *compère*, voir p. 5, n. 9.

Passe par là. L'autre dit : « Camarade,
Je vous veux régaler : voyez-vous cet objet [1] ?
C'est un fromage exquis. Le dieu Faune [2] l'a fait :
La vache Io [3] donna le lait.
Jupiter, s'il était malade,
Reprendrait l'appétit en tâtant d'un tel mets,
J'en ai mangé cette échancrure ;
Le reste vous sera suffisante pâture.
Descendez dans un seau que j'ai là mis exprès. »
Bien qu'au moins mal qu'il pût il ajustât l'histoire [4],
Le loup fut un sot de le croire :
Il descend, et, son poids emportant l'autre part [5],
Reguinde [6] en haut maître renard.

Ne nous en moquons point : nous nous laissons séduire
Sur aussi peu de fondement ;
Et chacun croit fort aisément
Ce qu'il craint et ce qu'il désire.

33. — LE SINGE ET LE CHAT

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avaient un commun maître.
D'animaux malfaisants c'était un très bon plat [7] :
Ils n'y [8] craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté [9],
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand dérobait tout ; Raton, de son côté,
Était moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres [10] fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer était une très bonne affaire.
Nos galants [11] y voyaient double profit à faire ;
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui.
Bertrand dit à Raton : « Frère, il faut aujourd'hui

1. *Objet*: (sens très large au dix-septième siècle) tout ce qui s'offre aux regards. *Athalie*, 430 : « Madame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter ? Ici tous les *objets* vous blessent, vous irritent. » — Aujourd'hui se dit, au propre, de petites choses matérielles ; au fig. des choses du sentiment ; objet de haine. — 2. *Faune* : dieu des troupeaux. — 3. *Io*: jeune fille aimée de Jupiter et métamorphosée en vache. Le renard cherche à éblouir le loup par sa science. — 4. *Ajustât l'histoire*: *arrangeât* l'histoire, le récit qu'il inventait ; rapp. l'expression *conter des histoires*. — 5. *Emportant l'autre part* : enlevant, soulevant l'autre côté. — 6. *Reguinde* : (vieux mot) fait remonter, hisse au moyen d'une machine. Aujourd'hui *guindé* seul est employé dans un sens figuré : esprit *guindé*. — 7. *Bon plat* : (au fig.) assortiment. — 8. *Y* : (pronom, neutre) : en cela, pour la malfaisance, la méchanceté. — 9. *Gâté* : détérioré, détruit, perdu ; voir p. 35, n. 9. — 10. *Maître* : habile, voir p. 13, n. 4. — 11. *Galant* : rusé, voir p. 8, n. 6.

Que tu fasses un coup de maître [1] :
Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avait fait naître
Propre à [2] tirer marrons du feu,
Certes, marrons verraient beau jeu [3]. »
Aussitôt fait que dit : Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Écarte un peu la cendre, et retire les doigts ;
Puis les reporte à plusieurs fois ;
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque :
Et cependant [4] Bertrand les croque.
Une servante vient : adieu mes gens. Raton
N'était pas content, ce dit-on [5].

Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauder [6] en des provinces
Pour le profit de quelque roi.

34. — LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS

Une tortue était [7], à la tête légère,
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère ;
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
Deux canards, à qui la commère [8]
Communiqua ce beau dessein,
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.
« Voyez-vous ce large chemin ?
Nous vous voiturerons [9], par l'air, en Amérique :
Vous verrez mainte [10] république [11],
Maint royaume, maint peuple ; et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.
Ulysse [12] en fit autant. » On ne s'attendait guère
De [13] voir Ulysse en cette affaire.

1. *Coup de maître* : action qui prouve son habileté supérieure ; rapp. p. 37, n. 10. — 2. *Propre à* : bon pour, capable de. MOLIÈRE, *Misanth.* v. 298 : « Je suis *mal propre* à décider la chose ». — 3. *Voir beau jeu* : (métaphore tirée du jeu de cartes) : pâtir, être dans une mauvaise situation ; on dit de même *faire voir beau* à quelqu'un : le mettre dans une situation fâcheuse, le maltraiter, lui nuire. — 4. *Cependant* : pendant ce temps. — 5. *Ce dit-on* (locution vieillie) dit-on. — 6. *Echauder* : brûler avec de l'eau *chaude* ; au fig. causer une souffrance ; *s'échauder*, s'exposer au danger, pâtir. — 7. On dirait aujourd'hui : « il y avait une tortue... » — 8. *Commère*, voir page 5, n. 9. — 9. *Voiturer* : transporter (sens général, conforme à l'étymologie). — 10. *Maint* : beaucoup, voir p. 28, n. 4. — 11. *République* : État, quelle que soit la forme du gouvernement (sens ancien). — 12. *Ulysse* : héros légendaire dont Homère a raconté les aventures dans l'*Odyssée* ; il est célèbre par son esprit rusé et par ses voyages. — 13. *De* : aujourd'hui on dit *s'attendre à*.

La tortue écouta la proposition.
Marché fait, les oiseaux forgent une machine [1]
Pour transporter la pèlerine [2].
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.
« Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise. »
Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.
La tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller en cette guise [3]
L'animal lent et sa maison,
Justement [4] au milieu de l'un et l'autre oison [5].
« Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues. —
La reine ! vraiment oui ; je la suis en effet ;
Ne vous en moquez point. » Elle eût beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose ;
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève [6] aux pieds des regardants [7].
Son indiscrétion [8] de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage [9] ;
Ce sont enfants tous d'un lignage [10].

35. — L'ANE ET LE CHIEN

Il se [11] faut entr'aider : c'est la loi de nature [12].
L'âne un jour pourtant s'en moqua
Et ne sais [13] comme [14] il y manqua :
Car il est bonne créature.
Il allait par pays [15], accompagné du chien,
Gravement, sans songer à rien ;

1. *Machine* : instrument, voir p. 27, n. 4 ; *forgent* : imaginent, voir p. 16, n. 1. — 2. *Pélerin* : voyageur (sens général et ancien du mot) ; aujourd'hui ne se dit que d'un homme qui fait un voyage dans une intention religieuse. — 3. *Guise* : manière, façon. — 4. *Justement* : on dirait aujourd'hui *juste* ; *justement* ne se dit plus que pour affirmer, ou dans le sens de « avec justesse, ou justice » — 5. *Oison* : se dit ordinairement pour petite oie ; La Fontaine l'emploie pour *volatile*. — 6. *Crève* : éclate ; la carapace se brise ; voir p. 4, n. 3. — 7. *Regardants* : autrefois on employait comme noms beaucoup plus de participes présents qu'aujourd'hui. — 8. *Indiscrétion* : manque de discernement, de jugement ; par conséquent, sottise. — 9. *Parentage* : (vieux mot) : lien de parenté. — 10. *Un* : sens beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire, un seul et même ; *lignage* : lignée, famille. — 11. *Se* : au dix-septième siècle, quand un infinitif est précédé d'un autre verbe, on met le pronom complément de l'infinitif devant le premier verbe : voir plus bas « si tu *me* veux croire ». — 12. Sur l'omission de l'article devant un nom abstrait, voir p. 13, n. 10. — 13. L'omission du pronom sujet (ici *je*) est un usage ancien et familier. — 14. *Comme* : *comment* (comment il se fait que...) voir p. 25, n. 4, et p. 29, n. 8). — 15. *Par pays* : **à travers,...** ; comme on dit encore « par monts et par vaux » (sans article).

Tous deux suivis d'un commun [1] maître.
Ce maître s'endormit. L'âne se mit à paître :
Il était alors dans un pré
Dont l'herbe était fort à son gré.
Point de chardons pourtant ; il s'en passa pour l'heure :
Il ne faut pas toujours être si délicat ;
Et, faute de servir ce plat,
Rarement un festin demeure [2].
Notre baudet s'en sut enfin
Passer pour cette fois. Le chien, mourant de faim,
Lui dit : « Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :
Je prendrai mon dîné dans le panier au pain. »
Point de réponse ; mot [3] : le roussin d'Arcadie [4]
Craignit qu'en perdant un moment
Il ne perdît un coup de dent.
Il fit longtemps la sourde oreille ;
Enfin il répondit : « Ami, je te conseille
D'attendre que ton maître ait fini son sommeil ;
Car il te donnera sans faute, à son réveil,
Ta portion accoutumée :
Il ne saurait tarder beaucoup. »
Sur ces entrefaites un loup
Sort du bois, et s'en vient : autre bête affamée.
L'âne appelle aussitôt le chien à son secours.
Le chien ne bouge, et dit : « Ami, je te conseille
De fuir en attendant que ton maître s'éveille ;
Il ne saurait tarder : détale vite, et cours.
Que si [5] ce loup t'atteint [6], casse-lui la mâchoire :
On t'a ferré de neuf ; et, si tu me veux croire,
Tu l'étendras tout plat [7]. » Pendant ce beau discours,
Seigneur loup étrangla le baudet, sans remède.

Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide.

36. — LE CHAT ET LE RENARD

Le chat et le renard, comme [8] beaux petits saints,
S'en allaient en pèlerinage.
C'étaient deux vrais tartufs [9], deux archipatelins [10],

1. *Commun* : même. — 2. *Demeure* : reste (n'est pas mangé). — 3. *Mot* : (ellipse énergique) il ne dit pas un mot. — 4. *Roussin* : cheval de labour ; *roussin d'Arcadie* : âne. Dans l'antiquité les ânes d'Arcadie (province au centre du Péloponnèse) étaient réputés. — 5. *Que si* : conjonction qui équivaut à *si*, qui était très employée autrefois. — 6. *Atteint* : rattrape. — 7. *Tout plat* : tout à plat, raide mort. — 8. Aujourd'hui on mettrait *de*. — 9. *Tartuf* : hypocrite. Molière avait écrit le *Tartuffe* quelques années auparavant. — 10. *Archipatelin* : *archi* marque une idée de superlatif ; *patelin* est le nom d'un avocat rusé et fourbe dans une farce (l'*Avocat Pathelin*).

Deux francs patte-pelus [1], qui, des frais du voyage,
Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage,
S'indemnisaient [2] à qui mieux mieux.
Le chemin étant long, et partant [3] ennuyeux
Pour l'accourcir, ils disputèrent [4].
La dispute est d'un grand secours :
Sans elle on dormirait toujours.
Nos pèlerins s'égosillèrent.
Ayant bien disputé, l'on parla du prochain.
Le renard au chat dit enfin :
« Tu prétends être fort habile ;
En sais-tu tant que moi ? J'ai cent ruses au sac [5]. —
Non, dit l'autre : je n'ai qu'un tour dans mon bissac
Mais je soutiens qu'il en vaut mille. »
Eux de recommencer la dispute à l'envi.
Sur le que si, que non [6], tous deux étant ainsi,
Une meute apaisa la noise [7].
Le chat dit au renard : « Fouille en ton sac, ami ;
Cherche en ta cervelle matoise [8]
Un stratagème sûr : pour moi, voici le mien. »
A ces mots, sur un arbre il grimpa bel et bien.
L'autre fit cent tours inutiles,
Entra dans cent terriers, mit cent fois en défaut
Tous les confrères de Brifaut [9].
Partout il tenta des asiles [10],
Et ce fut partout sans succès ;
La fumée y pourvut [11], ainsi que les bassets.
Au sortir d'un terrier, deux chiens aux pieds agiles
L'étranglèrent du premier bond.

Le trop d'expédients [12] peut gâter [13] une affaire :
On perd du temps au choix, on tente [14], on veut tout faire :
N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon.

1. *Patte-pelu* : doucereux (étymol. qui a la *patte poilue*, et par conséquent douce, caressante. — 2. *S'indemnisaient* : se dédommageaient. — 3. *Partant* par conséquent, mot peu employé aujourd'hui. — 4. *Disputer* : discuter. — 5. *Au sac* : *dans*, voir p. 28, n. 1. — 6. *Que si que non* : expression amusante qui montre la vivacité des affirmations et des répliques : je dis que si, je dis que non. — 7. *Noise* : (vieux mot) querelle. — 8. *Matois* : rusé, voir p. 14, n. 3. — 9. *Confrères de Brifaut* : (périphrase) chiens. *Brifaut* : surnom du chien de chasse (de *brifer* : manger gloutonnement. — 10. *Tenta des asiles* : fit des tentatives nombreuses pour trouver un asile (expression très concise). — 11. Il y a ici des mots à sous-entendre quand le renard crut avoir trouvé un asile... *La fumée y pourvut* : on pourvut à la difficulté de l'atteindre dans le terrier au moyen de la fumée. — Pour obliger le renard à sortir on enfume le terrier, après avoir placé à l'entrée des chiens prêts à bondir sur l'animal. — 12. *Expédient* : moyen ingénieux de se tirer d'affaire dans une circonstance. — 13. *Gâter* : perdre, ruiner ; voir f. 35, n. 9 et f. 37, n. 9. — 14. *Tente* : fait des tentatives (voir n. 10).

37. — LE SINGE ET LE LÉOPARD

Le singe avec le léopard
Gagnaient de l'argent à la foire.
Ils affichaient [1] chacun à part [2].
L'un d'eux disait [3] : « Messieurs, mon mérite et ma gloire
Sont connus en bon lieu : le roi m'a voulu voir,
Et si je meurs, il veut avoir
Un manchon de ma peau : tant elle est bigarrée,
Pleine de taches, marquetée
Et vergetée et mouchetée [4] ! »
La bigarrure plaît : partant [5] chacun le vit.
Mais ce fut bientôt fait ; bientôt chacun sortit.
Le singe de sa part [6] disait [7] : « Venez de grâce ;
Venez, messieurs ; je fais cent tours de passe-passe.
Cette diversité dont on vous parle tant
Mon voisin léopard l'a sur soi [8] seulement :
Moi je l'ai dans l'esprit. Votre serviteur Gille [9],
Cousin et gendre de Bertrand,
Singe [10] du pape en son vivant,
Tout fraîchement en cette ville
Arrive en trois bateaux [11], exprès pour vous parler ;
Car il parle, on l'entend : il sait danser, baller [12],
Faire des tours de toute sorte,
Passer en des cerceaux ; et le tout pour six blancs [13] :
Non, messieurs, pour un sou ; si vous n'êtes contents,
Nous rendrons à chacun son argent à la porte. »

Le singe avait raison. Ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plaît ; c'est dans l'esprit :
L'une fournit toujours des choses agréables ;
L'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants [14].
Oh ! que de grands seigneurs, au léopard semblables,
N'ont que l'habit pour tous talents !

1. L'affiche placée devant la baraque représentait sans doute les animaux — 2. Ils avaient chacun leur baraque. — 3. Soit par la bouche d'un bateleur qui fait le boniment, soit sur l'affiche même, comme cela se voit encore dans les foires. — 4. *Marquetée* : parsemée de marques, voir p. 26, n. 1 ; *vergetée* : couverte de rayures, comme de marques de verge ; — *mouchetée* ; parsemée de taches plus ou moins arges, (rapp *mouche, moucheture*). — 5. *Partant* : par conséquent, — 6. *De sa part* : de son côté. — 7. *Disait* sur l'affiche ou par l'intermédiaire d'un bateleur, voir n. 3. — 7. *Soi* : aujourd'hui *lui*. L'emploi de *soi* est plus restreint maintenant qu'autrefois. — 9. *Gille* : nom traditionnel du bouffon dans les anciennes comédies, et par conséquent du singe. Ce « Gille » c'est le singe qui parle. — 10. *Singe* se rapporte à Bertrand. — 11. *Arrive en trois bateaux* : hyperbole comique appliquée à un singe, comme si c'était un personnage considérable accompagné d'une suite nombreuse et d'un grand train de maison. — 12. *Baller* : (vieux mot) danser ; rapp. *bal*. — 13. *Blanc* : ancienne monnaie de billon ; six blancs valaient deux sous et demi. — 14. *Regardants* : spectateurs, voir p. 39, n. 7.

38. — LE RAT ET L'HUITRE

Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle [1],
Des Lares [2] paternels un jour se trouva soûl [3] ;
Il laisse là le champ, le grain et la javelle [4],
Va courir le pays, abandonne son trou.
Sitôt qu'il fut hors de la case [5] :
« Que le monde, dit-il, est grand et spacieux !
Voilà les Apennins, et voici le Caucase ! »
La moindre taupinée [6] était mont à ses yeux.
Au bout de quelques jours, le voyageur arrive
En un certain canton [7] où Téthys [8] sur la rive
Avait laissé mainte huître ; et notre rat d'abord [9]
Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord.
« Certes, dit-il, mon père était un pauvre sire !
Il n'osait voyager, craintif au dernier point.
Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire :
J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point [10]. »
D'un certain magister [11] le rat tenait ces choses,
Et les disait à travers champs [12] ;
N'étant pas de ces rats qui, les livres rongeants [13],
Se font savants jusques aux dents [14].
Parmi tant d'huîtres toutes closes
Une s'était ouverte, et, bâillant au soleil,
Par un doux zéphir réjouie,
Humait l'air, respirait, était épanouie,
Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, non pareil.
D'aussi loin que le rat voit cette huître qui bâille :
« Qu'aperçois-je ? dit-il ; c'est quelque victuaille !
Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,
Je dois faire aujourd'hui bonne chère [15] ou jamais. »
Là-dessus, maître rat, plein de belle espérance,
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,
Se sent pris comme aux lacs [16] ; car l'huître tout d'un coup [17]
Se referme. Et voilà ce que fait l'ignorance.

1. *Cervelle* : jugement. — 2. *Lares* : dans l'antiquité dieux, du foyer, comme *pénates* ; au fig., foyer. — 3. *Soûl* : rassasié, dégoûté, voir p. 31, n. 9. — 4. *Javelle* : poignée d'épis fauchés d'un coup de faucille. — 5. *Case* : cabane, — 6. *Taupinée* : on dit aujourd'hui *taupinière*. — 7. *Canton* : endroit retiré, voir p. 22, n. 10. — 8. *Téthys* : déesse de la mer ; par ext., la mer. — 9. *D'abord* : aussitôt. — 10. Allusion plaisante à un passage de Rabelais où un personnage grotesque, se voyant en imagination au milieu des déserts, se plaint par avance de ne pas « y avoir bu frais ». Cette allusion du rat ne signifie rien ici, mais est un trait de prétention de plus. — 11. *Magister* : (mot latin) maître d'école, pédant. — 12. *A travers champs* : (au fig.) au hasard, sans réfléchir, sans comprendre. — 13. *Rongeants* : sur ce pluriel, voir p. 39, n. 7. — 14. *Jusques aux dents* : l'expression *armée jusqu'aux dents*, c'est-à-dire le plus possible, est appliquée de façon plaisante au rat, qui a l'habitude de ronger les livres. — 15. *Faire bonne chère* : se régaler, voir p. 17, n. 9. — 16. *Lacs* : nœud coulant ; rapp. *lacet*, voir p. 27, n. 3.

Cette Fable contient plus d'un enseignement :
Nous y voyons premièrement
Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience
Sont, aux moindres objets, frappés d'étonnement ;
Et puis nous y pouvons apprendre
Que tel est pris qui croyait prendre.

39. — LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche [1].
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu :
L'attelage suait, soufflait, était rendu [2].
Une mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend [3] les animer par son bourdonnement ;
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine [4] ;
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char [5] chemine [6],
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;
Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit
Un sergent de bataille [7] allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens, et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin [8],
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux [9] à se tirer d'affaire.
Le moine disai [10] son bréviaire :
Il prenait bien son temps [11] ! une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut.
« Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt.

1. *Coche* : voiture publique pour transporter des voyageurs. — 2. *Rendu* s.-entendu, à bout de forces, épuisé. — 3. *Prétend* : se flatte de les animer (exciter) il y a la double idée d'une espérance (préf. *pré*) et d'un effort (rapp. *tendre*). — 4. *Machine* : les chevaux et la voiture à la fois, voir f. 27, n. 4. — 5. *Char* : voiture (le « coche »). — 6. *Cheminer* : s'avancer lentement et régulièrement, voir p. 26, n. 12. — 7. *Sergent de bataille* : anciennement, officier supérieur chargé de ranger les troupes avant la bataille. — 8. *Besoin* : difficulté, embarras. — 9. *Aider* se construit aujourd'hui plus ordinairement sans prépos. : n'aide *les* chevaux. — 10. *Disait* : c'est la mouche qui parle (style indirect). — *Prendre son temps* : choisir le moment favorable ; voir la fable : *Le lion et le Moucheron* v. 13 : « Puis *prend son temps...* »

J'ai tant fait que nos gens [1] sont enfin dans la plaine.
Çà [2], messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine. »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

40. — LE CHAT, LA BELETTE, ET LE PETIT LAPIN

Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
Elle porta chez lui ses pénates [3], un jour
Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.
Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours [4],
Jeannot [5] lapin retourne aux souterrains séjours.
La belette avait mis le nez à la fenêtre.
« O dieux hospitaliers [6] ! que vois-je ici paraître [7] ?
Dit l'animal chassé du paternel logis.
Holà ! madame la belette,
Que l'on déloge [8] sans trompette,
Ou je vais avertir tous les rats [9] du pays. »
La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant [10].
« C'était [11] un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant.
Et quand ce serait un royaume,
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi [12]
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,

1. *Nos gens* : ton de protection et d'infatuation. — 2. *Çà* : or çà, interjection d'un sens impératif; MOLIÈRE, *Préc. rid.*, sc. 7 ; « *Çà*, payez-nous vitement ». — 3. *Pénates* : dieux du foyer, par ext. foyer, voir p. 43, n. 2. *Porta ses pénates* : se transporta et s'établit. — 4. *Tours* : allées et venues. — 5. *Jeannot* : prénom habituel du lapin dans les fables, comme *Jean*, voir plus bas « puis à moi, Jean, transmis. » — 6. *Dieux hospitaliers* : le lapin invoque ses « pénates » pour protester contre l'usurpation de la belette. C'est comme s'il s'écriait : « ô ma chère maison... » — 7. *Paraître* : apparaître, se montrer tout à coup ; sens fréquent au dix-septième siècle). — 8. *Déloge*, voir p. 31, n. 5. — 9. Les rats sont les ennemis héréditaires des belettes ; une fable de La Fontaine est intitulée « *le Combat des Rats et des Belettes* ». — 10. Une terre sans propriétaire appartient de droit à celui qui l'occupe le premier ; mais la belette sait bien que le lapin était là avant elle ; aussi elle va alléguer deux autres raisons : le peu de valeur du « logis » et le principe même de l'héritage. — 11. *C'était* : elle dit que « c'était » ; le fabuliste rapporte, en style indirect, les paroles de la belette. — 12. *Octroi* : concession faite par faveur en dehors de la stricte justice ; la belette considère comme une faveur arbitraire, un privilège, la propriété venue par héritage et assurée « pour toujours ».

Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi ! »
Jean lapin allégua [1] la coutume et l'usage [2] :
« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean transmis.
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage ? —
Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous [3], dit-elle, à Raminagrobis [4]. »
C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite, [5]
Un saint homme de chat, bien fourré [6], gros et gras
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean lapin pour juge l'agrée [7].
Les voilà tous deux arrivés
Devant Sa Majesté fourrée [8].
Grippeminaud [9] leur dit : « Mes enfants, approchez,
Approchez ; je suis sourd, les ans en sont la cause. »
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants [10],
Grippeminaud le bon apôtre [11],
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportants [12] aux rois.

41. — LE CHAT ET UN VIEUX RAT

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard [13], l'Alexandre [14] des chats,

1. *Allégua* : (ancien terme de droit) fit valoir pour défendre ses droits. — 2. *La coutume et l'usage* avaient dans l'ancien droit français une grande valeur juridique : la *coutume* s'étendait à une province (la *coutume* de Picardie, de Normandie) ; l'*usage* s'appliquait aux coutumes d'un pays plus restreint. — 3. *Rapportons-nous* : rapportons-nous en ; on disait autrefois *se rapporter*. — 4. *Raminagrobis* : nom traditionnel du chat dans les contes anciens. — 5. *Chattemite* : étymol. *chatte* et *mite* (rapp. « maître *Mitis* ») douce ; *faire la chattemite* affecter des manières doucereuses. — 6. *Bien fourré* : pourvu d'une belle fourrure (allusion spirituelle à la fourrure d'hermine des magistrats). — 7. *Agréé* : accepte (terme fréquent dans les tribunaux). — 8. De même ailleurs La Fontaine dit « *Sa Majesté Lionne* » (f. 47.). — 9. *Grippeminaud* : autre surnom du chat ; étym. *gripper*, saisir, rapp. *agripper*, et *minet*. — 10. *Contestants* : plaideurs ; sur le part. présent employé comme nom, voir p. 39, n. 7. — 11, *Le bon apôtre* : expression populaire qui désigne, par ironie, un homme hypocrite et perfide. — 12, *Se rapportants* : s'en rapportant, voir n. 3, et sur ce pluriel p. 15, n. 10. — 13. *Rodilard* : voir p. 31, n. 6. — 14. *Alexandre* : roi de Macédoine au IVe siècle av. J.-C. Il avait soumis de nombreuses nations et étendu son empire jusqu'au centre de l'Asie ; l'*Alexandre des chats* : le plus puissant et le plus redoutable des chats.

L'Attila [1], le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables [2] :
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère [3], était craint une lieue à la ronde [4] :
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix [5] de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant [6] fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas : la bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête [7].
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite ; et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
« Nous en savons plus d'un [8], dit-il en les gobant :
C'est tour de vieille guerre [9] ; et vos cavernes creuses [10]
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis. »
Il prophétisait vrai : notre maître Mitis [11],
Pour la seconde fois, les trompe et les affine [12],
Blanchit sa robe, et s'enfarine ;

1. *Attila*, ou *fléau* de Dieu : ce roi des Huns envahit et dévasta l'Italie au v[e] siècle après J.-C. — *Fléau* : instrument pour battre le blé ; au fig., calamité qui s'abat sur un peuple ; *fléau des rats* : ennemi terrible et « exterminateur » des rats. — 2. *Misérables* : dignes de pitié (rapp. *miséricorde*) à cause des malheurs dont ils sont accablés — 3. *Cerbère* : dans la mythologie antique, chien à la triple gueule qui gardait les enfers ; par ext., gardien terrible et cruel. — 4. *A la ronde* : alentour. — 5. *Au prix de* : en comparaison de, voir f. 47 ; « Il n'était fleur qui ne fût ail *au prix* » — 6. *Galant* : rusé, voir p. 11, n. 6. — 7. *Quête* : recherche (rapp. *quérir*), en particulier, recherche du gibier, chasse ; *se mettent en quête* ; vont à la recherche d'une proie. — 8. *Plus d'un* tour. — 9. *Tour de vieille guerre* : la ruse qu'il a employée est très ancienne ; plus loin, on dit que « c'était un vieux routier ». — 10. *Creuses* : profondes. — 11. *Mitis* : voir p. 46, n. 5. — 12. *Affine* : (sens ancien) trompe par la finesse de sa ruse.

Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé [1] :
La gent trotte-menu [2] s'en vient [3] chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier [4], il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille [5],
S'écria-t-il de loin au général des chats [6] :
Je soupçonne dessous encor quelque machine [7] ;
Rien ne te sert d'être farine ;
Car, quand tu serais sac [8], je n'approcherais pas. »
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

42. — LE LION ET LE MOUCHERON

« Va-t'en, chétif insecte, excrément [9] de la terre ! »
C'est en ces mots que le lion
Parlait un jour au moucheron.
L'autre lui déclara la guerre :
« Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur ni me soucie [10] ?
Un bœuf est plus puissant [11] que toi :
Je le mène à ma fantaisie. »
A peine il achevait ces mots
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord [12] il se met au large [13],
Puis prend son temps [14], fond sur le cou
Du lion qu'il rend presque fou.

1. *Avisé* : imaginé, conçu comme moyen de réussir. *A lui bien avisé* : bien conçu par lui, voir plus bas; « c'était bien dit à lui ». — 2. *Gent trotte-menu* : peuple des rats qui trottent à pas menus ; sur *gent* : voir p. 10. n. 4. — 3. *S'en vient* : vient, voir f. 53. n. 4. — 4. *Routier* : de route : bande de gens armés ou d'aventuriers). expérimenté et rusé (p. 47, n. 9). — 5. *Rien qui vaille* : rien de bon (s. e. *qui vaille* si peu que ce soit). — 6. *Général des chats* · même expression qu'au vers 2 « l'Alexandre des chats ». — 7. *Machine* : ruse, stratagème, voir p. 27. n. 4. — 8. Quand même tu serais tout un sac de farine, et non simplement saupoudré et « enfariné » comme tu l'es. — 9. *Excrément* : (au fig.) vil rebut. — 10. *Soucier* : causer du souci, de l'inquiétude ; on n'emploie plus que *se soucier de*; *soucier* quelqu'un n'est plus en usage. — 11. *Puissant* : gros, corpulent, voir p. 15. n. 1. — 12. *Dans l'abord* : tout d'abord, pour commencer — 13. *Se met au large* : recule (pour mieux s'élancer) ; *large* ne s'emploie plus ainsi comme nom qu'en parlant de la haute mer, et dans quelques ocutions adverbiales. — 14. *Prend son temps* choisit le moment favorable (pour attaquer), voir p. 44, n. 11.

Le quadrupède écume, et son œil étincelle ;
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ [1] ;
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron.
Un avorton de mouche [2] en cent lieux le harcelle ;
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau [3].
La rage alors se trouve à son faîte montée.
L'invisible ennemi triomphe et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir [4].
Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour [5] de ses flancs,
Bat l'air, qui n'en peut mais [6] ; et sa fureur extrême
Le fatigue [7], l'abat : le voilà sur les dents [8].
L'insecte du combat se retire avec gloire [9] :
Comme [10] il sonna la charge, il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre [11] en chemin
L'embuscade d'une araignée :
Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ?
J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;
L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,
Qui périt pour la moindre affaire [12].

43. — L'HUITRE ET LES PLAIDEURS

Un jour deux pèlerins [13] sur le sable rencontrent
Une huître, que le flot y venait d'apporter :
Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent,
A l'égard de la dent, il fallut contester [14].

1. *A l'environ* : aux alentours ; le pluriel *aux environs*, seul employé aujourd'hui, ne désigne pas un espace circulaire comme *à l'environ*. — 2. *Avorton de mouche* : mouche misérable et informe ; ce n'est qu'un « moucheron », et le lion l'a déjà appelé « chétif insecte ». — 3. En tous ces endroits il échappe à la morsure et à la queue du lion. — 4. *Faire son devoir* de (infin.) ; s'efforcer de, comme si on remplissait un devoir. — 5. *A l'entour de* : (expression ancienne) autour de ; on n'emploie plus aujourd'hui que l'adverbe *alentour*. — 6. *N'en peut mais* : n'y peut rien, n'y est pour rien, voir p. 24, n. 2. — 7. *Fatigue* : indique ici l'accablement physique et moral ; le mot a souvent, au dix-septième siècle, ces deux sens, ils sont réunis ici ; le lion n'a plus ni la force ni le courage de lutter. — 8. *Sur les dents* : épuisé de fatigue. Se dit ordinairement du cheval ; quand il est fatigué, il appuie ses dents sur le mors. — 9. *Gloire* : fierté fanfaronne (sens fréquent du latin *gloria*). — 10. *Comme* : de même que. — 11. *Rencontre* : indique mieux l'idée d'étourderie du moucheron qui se heurte à l'obstacle. — 12. *Affaire*, mot vague, comme aujourd'hui *chose*, voir f. 23, n. 8. — 13. *Pèlerin* : voyageur, voir p. 39, n. 2. — 14. *Contester* : discuter et plaider, voir p. 46, n. 10. *A l'égard de la dent* : pour savoir qui la mangerait

L'un se baissait déjà pour amasser [1] la proie ;
L'autre le pousse, et dit : « Il est bon de savoir
Qui de nous en aura la joie :
Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur [2] ; l'autre le verra faire. —
Si par là l'on juge l'affaire,
Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci. —
Je ne l'ai pas mauvais aussi [3],
Dit l'autre ; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie. —
Eh bien ! vous l'avez vue ; et moi je l'ai sentie. »
Pendant tout ce bel incident,
Perrin Dandin [4] arrive : ils le prennent pour juge.
Perrin, fort gravement, ouvre l'huître, et la gruge [5],
Nos deux messieurs le regardant.
Ce repas fait, il dit d'un ton de président [6] :
« Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépens [7] ; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. »

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ;
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles :
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles [8].

44. — LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court [9] vêtue, elle allait à grands pas [10],
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple [11] et souliers plats [12].
Notre laitière ainsi troussée [13]
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait ; en employait l'argent :

1. *Amasser* ; ramasser ; de même, f. 36, v. 8, *accourcir* pour *raccourcir*. — 2. *Gobeur* : (au sens propre) qui avale ; ne s'emploie plus qu'au figuré ; facile à tromper. — 3. *Aussi* : non plus (seul employé aujourd'hui après une négation). — 4. *Dandin* : nom d'un juge dans Rabelais et dans *les Plaideurs* de Racine ; (*dandin* : signifiait autrefois niais ; rapp. *se dandiner*) ; *Perrin*, déformation populaire de *Pierre*. — 5. *Gruge* : absorbe gloutonnement ; primitivement, au sens propre, briser quelque chose de dur avec les dents, rapp. *égruger*. — 6. *Président*)de tribunal, de cour judiciaire). — 7. *Sans dépens* : sans frais de procès à payer : le juge est donc généreux, et par surcroît d'hypocrisie il va recommander qu'on cesse de se quereller ; il n'y a plus en effet de matière à contestation. — 8. Expression proverbiale tirée du jeu de quilles : c'est prendre l'argent des enjeux et ne laisser rien aux autres, que ce qu'on ne peut pas emporter, les quilles et le sac pour les mettre. — 9. *Court* est employé ici comme adverbe ; aujourd'hui on dirait *vêtue de court*. — 10. *A grands pas* : à grandes enjambées. — 11. *Cotillon simple* : un simple cotillon, un cotillon et rien de plus. — 12. *Souliers plats* : sans talon, par conséquent moins lourds. — 13. *Troussée* : habillée (rapp. *trousseau*).

Achetait un cent d'œufs ; faisait triple couvée [1] :
La chose allait à bien par son soin diligent [2].
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus [3], de grosseur raisonnable :
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon [4].
Et qui [5] m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il [6] est [7], une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette là-dessus saute aussi, transportée [8] :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame [9] de ces biens, quittant d'un œil marri [10]
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce [11] fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.

45. — LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages [12],
Plus content qu'aucun des sept Sages [13].
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or [14],
Chantait peu, dormait moins encor :

1. *Triple couvée* : en donnant ses cent œufs à couver à trois poules, ce qui est sans doute peu ordinaire et difficile ; mais Perrette ne se laisse pas arrêter par les difficultés, tout doit lui réussir. — 2. *Soin diligent* : au dix-septième siècle on employait indifféremment le singulier et le pluriel (qui serait seul employé aujourd'hui, voir LA FONTAINE, *Le Berger et le Roi* ; « Le berger plut au roi par ces soins *diligents* ». — *Diligent*, idée d'activité et d'intelligence : Perrette ne manque pas de confiance en elle-même. — 3. *Quand je l'eus* : elle en parle comme d'une chose déjà faite. — 4. *Bel et bon* beaucoup (d'argent) ; locution pittoresque qui marque la joie émerveillée. — 5. *Qui* : quelque chose. Elle dirait de même *rien* ne m'empêche à... *Qui* est employé fréquemment au dix-septième siècle comme pronom neutre ; voir LA FONTAINE, *la Chauve-souris et les deux Belettes* : « Qui fait l'oiseau ? C'est le plumage. — 6. *Il* désigne le cochon. — 7. Elle se voit en train de faire le marché. Elle parle de ses projets comme déjà réalisés (note 8) ou comme se réalisant. Perrette est entièrement absorbée par son rêve ; la catastrophe est proche. — 8. *Transportée* (de joie). — 9. *Dame* ; maîtresse (sens ancien). — 10. *Marri* : (mot ancien et usité encore dans la langue populaire) désolé et honteux. — 11. *Farce* : nom des comédies à la fin du moyen âge : la farce de l'Avocat Pathelin. — 12. *Passages* : roulades. — 13. *Sages* : il s'agit des sept sages de la Grèce, célèbres dans l'antiquité. — 14. *Cousu d'or* : couvert d'or, très riche ; expression qui s'explique par l'habitude qu'ont les avares de coudre leurs pièces d'or dans leurs vêtements.

C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
Le savetier alors en chantant l'éveillait ;
Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir [1],
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : « Or çà [2], sire [3] Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? — Par an ! ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard [4] savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre [5] : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année ;
Chaque jour amène son pain. —
Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ? —
Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer [6] ; on nous ruine en fêtes :
L'une fait tort à l'autre ; et [7] Monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône [8]. »
Le financier, riant de sa naïveté [9],
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin [10] ».
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre [11]
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix,
Du moment [12] qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis ;

1. *Le dormir* : autrefois on employait librement les infinitifs comme noms quelques-uns sont restés : le coucher, le lever, le rire, etc. — 2. *Or çà* : voir p. 15, n. 2. — 3. *Sire* : seigneur. Le financier est familier avec le savetier. — 4. *Gaillard* : gai et libre dans ses propos. — 5. *Un jour sur l'autre* : d'un jour à l'autre. — 6. *Chômer* : rester sans travailler. C'était alors une plainte générale, et Colbert fit réduire le nombre des fêtes chômées. — 7. *Et* : et pourtant, bien qu'il y ait déjà trop de fêtes. — 8. *Prône* : allocution du curé dans la chaire, le dimanche, pour les annonces et recommandations utiles aux fidèles. *Charge son prône* : surcharge le prône, qui est déjà assez long ; cette expression pittoresque montre bien la mauvaise humeur du « gaillard savetier ». — 9. *Naïveté* ; franchise naturelle et spontanée. — 10. *Au besoin* : dans le besoin, voir p. 28, n. 1. — 11. *Enserre* : (vieux mot) enferme : serre. — 12. *Du moment que* : sur *que* pour *où*, voir p. 26, n. 9.

Il eut pour hôtes les soucis [1],
Les soupçons, les alarmes vaines ;
Tout le jour il avait l'œil au guet [2] ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait [3] l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut [4] chez celui qu'il ne réveillait plus :
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus [5] ».

46. — LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE

« J'ai lu dans quelque endroit qu'un meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit [6],
On lui [7] lia les pieds, on vous le suspendit ;
Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre.
« Pauvres gens, idiots, couple ignorant et rustre ! »
Le premier qui les vit de rire s'éclata [8] :
« Quelle farce [9], dit-il, vont jouer ces gens-là ?
« Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. »
Le meunier, à ces mots, connaît [10] son ignorance ;
Il met sur pieds sa bête, et la fait détaler.
L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois [11]. Le meunier n'en a cure [12] ;
Il fait monter son fils, il suit : et, d'aventure [13],
Passent trois bons [14] marchands. Cet objet [15] leur déplut.
Le plus vieux au garçon s'écria [16] tant qu'il put :
« Oh là ! oh ! descendez, que l'on ne vous le dise [17],
« Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise [18] !

1. C'est-à-dire, il vécut au milieu des soucis. — 2. *Guet* : 1° troupe chargée de surveiller ; 2° action de surveiller ; *avait l'œil au guet* : guettait. — 3. *Prenait* : (il disait que) le chat *prenait* l'argent ; c'est du style indirect. — 4. *S'en courut* : forme composée qui n'est plus employée ; on disait aussi *s'en venir* aujourd'hui familier, on dit encore *s'en aller*. — 5. *Ecu* : valeur de trois francs. — 6. *Débit* : vente au détail ; par ext. vente. *De meilleur débit* : d'une vente plus facile et plus sûre. — 7. *Lui* : explétif, voir p. 13, n. 9 ; de même *plus* dans le même vers. — 8. *S'éclata* : aujourd'hui on dirait *éclata* ; l'ancienne langue employait beaucoup de verbes pronominaux maintenant inusités. — 9. *Farce* : comédie, voir p. 51, n. 11 — 10. *Connaît* : reconnaît. RACINE, *Athalie*, v. 870 « Ami, depuis deux jours, je ne la *connais* plus » — 11. *Patois* : langage particulier ; extension plaisante du mot au cri particulier à l'âne. — 12. *Cure* : souci, voir *soucier* p. 48, n. 10. — 13. *D'aventure* : par hasard, voir p. 9, n. 4. — 14. *Bons* marchands ; de mine gaillarde et sans gêne. — 15. *Objet* : tout ce qui se présente à la vue (sens général fréquent au dix-septième siècle, voir p. 37, n. 1. — 16. *S'écria* : cria (voir n. 4). *Tant qu'il put* : aussi fort qu'il put. — 17. *Que l'on ne vous le dise* : n'attendez pas qu'on vous le dise ou répète. — 18. C'est-à-dire, qui avez pour laquais un vieillard.

« C'était à vous de suivre, au vieillard de monter. —
« Messieurs, dit le meunier, il vous [1] faut contenter. »
L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte ;
Quand trois filles passant, l'une dit : « C'est grand'honte [2]
« Qu'il faille voir ainsi clocher [3] ce jeune fils,
« Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
« Fait le veau [4] sur son âne, et pense être bien sage [5]. —
« Il n'est, dit le meunier, plus de veaux à mon âge :
« Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez. »
Après maints [6] quolibets [7], coup sur coup renvoyés,
L'homme crut avoir tort, et mit son fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à gloser [8]. L'un dit : « Ces gens sont fous,
« Le baudet n'en peut plus ; il mourra sous leurs coups.
« Eh quoi ! charger ainsi cette pauvre bourrique !
« N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ?
« Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau. —
« Parbleu [9] ! dit le meunier, est bien fou du cerveau
« Qui prétend contenter tout le monde et son père [10].
« Essayons toutefois si par quelque manière
« Nous en viendrons à bout [11]. » Ils descendent tous deux.
L'âne se prélassant [12] marche seul devant eux.
Un quidam [13] les rencontre, et dit : « Est-ce la mode [14]
« Que baudet aille à l'aise, et meunier s'incommode [15] ?
« Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser ?
« Je conseille à ces gens de le faire enchâsser [16].
« Ils usent leurs souliers, et conservent leur âne !
« Nicolas, au rebours [17] : car quand il va voir Jeanne,
« Il monte sur sa bête, et la chanson le dit.
« Beau trio de baudets ! » Le meunier repartit :

1. *Vous* : sur la place de ce pronom, voir f. 21. n. 11. — 2. *Grand honte* : rapp *grand'route, grand'mère. C'est grand'honte* : il est tout-à-fait honteux. — 3. *Clocher* : marcher clopin-clopant en traînant la jambe ; ne s'emploie plus guère qu'au figuré. — 4. *Faire le veau* : (expression populaire) s'étendre ; ce mot peint l'attitude alourdie et affaissée du vieillard. Remarquer la comparaison irrévérencieuse, et le rapprochement comique « sur son âne ». — 5. *Sage* : intelligent ; plus loin on dira du même qu'il est fou. — 6. *Maints*, voir p. 28, n. 4. — 7. *Quolibet* : mots gouailleurs. — 8. *Gloser* : 1° interpréter, commenter un écrivain ; 2° critiquer, railler. — 9. *Parbieu* : ancien juron, déformation de « par Dieu », et devenu *parbleu*. — 10. Proverbe ancien, qui veut dire : contenter tout le monde sans exception. — 11. C'est-à-dire *si nous viendrons à tout* de cela (de contenter tout le monde), si nous y réussirons. — 12. *Se prélasser* : marcher lentement et avec gravité comme un prélat ; plus haut le vieillard était assis « comme un évêque ». — 13. *Quidam* : (mot latin) un individu quelconque ; prononcez *Kidan*. — 14. *Mode* : usage, coutume. — 15 *S'incommode* : aujourd'hui on dirait *se gêne*. — 16. *Enchâsser* : mettre dans une châsse comme une relique. — 17. C'est-à-dire : Nicolas agit tout au rebours, fait tout le contraire. La Fontaine fait allusion à un couplet d'une chanson populaire de son temps.

« Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;
« Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
« Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
« J'en [1] veux faire à ma tête. » Il le fit, et fit bien

47. — LA COUR DU LION

Sa Majesté lionne [2] un jour voulut connaître
De quelles nations le ciel l'avait fait maître.
Il manda donc par députés [3]
Ses vassaux de toute nature [4],
Envoyant de tous les côtés
Une circulaire [5] écriture
Avec son sceau. L'écrit portait
Qu'un mois durant le roi tiendrait
Cour plénière [6] dont l'ouverture [7]
Devait être un fort grand festin,
Suivi des tours de Fagotin [8].
Par ce trait de magnificence
Le prince à ses sujets étalait sa puissance.
En son Louvre [9] il les invita.
Quel Louvre ! un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord [10] au nez des gens. L'ours boucha sa narine :
Il se fût bien passé [11] de faire cette mine [12] ;
Sa grimace déplut : le monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté [13].
Le singe approuva fort cette sévérité ;
Et, flatteur excessif, il loua la colère [14]
Et la griffe du prince, et l'antre, et cette odeur,
Il n'était [15] ambre, il n'était fleur

1. *En* est *explétif* dans cette expression, il a du moins le sens très vague de « à ce sujet », au sujet de la chose dont il sera loué ou blâmé. — 2. *Lionne* est mis au féminin comme adjectif s'accordant avec *Majesté* : Sa Majesté le Lion. — 3. *Députés* : envoyés. — 4. *De toute nature* : occupant des degrés différents dans la hiérarchie animale, par conséquent les plus forts et les plus faibles. — 5. *Circulaire*, qui est aujourd'hui un nom, était primitivement adjectif. — 6. *Cour plénière* : assemblée solennelle qui se tenait aux grandes fêtes, et où le roi réunissait ses grands vassaux : c'était l'occasion de fêtes magnifiques. — 7. *Ouverure* : fête d'inauguration. — 8. *Fagotin* : singe célèbre qui faisait la parade d'un joueur de marionnettes, nommé Brioché, très renommé au milieu du dix-septième siècle. Le nom de Fagotin fut donné par les bateleurs à leurs singes. — 9. *Louvre* : palais du roi à Paris. La Fontaine se plaît à ces rapprochements amusants, tirés des choses de son temps. — 10. *D'abord* : aussitôt ; voir p. 43, n. 9 et p. 48, n. 12. — 11. *Il se fût bien passé* : il aurait bien fait de s'abstenir. — 12. *Mine* : grimace. — 13. *Faire le dégoûté* : affecter des airs de dégoût ; cette expression montre l'irritation du monarque qui voit dans le geste spontané de l'ours quelque chose de forcé et de faux. — 14. *Colère* : par inadvertance, ce vers ne rime avec aucun autre. — 15. *Etait* : (il dit qu'il n'était... c'est le singe qui parle ; sur cet emploi de l'imparfait, voir p. 53, n. 3.

Qui ne fût ail au prix [1]. Sa sotte flatterie
Eut un mauvais succès, et fut encor punie.
Ce monseigneur du lion-là [2]
Fut [3] parent de Caligula [4].
Le renard étant proche : « Or çà [5], lui dit le sire,
Que sens-tu ? dis-le-moi : parle sans déguiser. »
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait [6] que dire
Sans odorat ; bref, il s'en tire.

Ceci vous sert d'enseignement :
Ne soyez à la cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade [7] adulateur, ni parleur trop sincère,
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand [8].

48. — LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron [9],
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie [10] ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie ;
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant [11] plus de joie.

Le lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis

1. *Au prix* : en comparaison, voir p. 47, n. 5. — 2. La préposition *de* n'est pas ici la particule nobiliaire ; elle sert à rapprocher deux noms en apposition ; rapp. : « un saint homme *de* chat » (f. 40) : « un avorton *de* mouche » (f. 42). — 3. *Fut* : nous dirions aujourd'hui *était*. — 4. *Caligula* : empereur romain célèbre par sa cruauté et sa folie ; à la mort de sa sœur, il fit périr ceux qui la pleuraient parce qu'elle était passée au rang de déesse, et ceux qui ne la pleuraient pas, parce qu'ils ne partageaient pas sa douleur. — 5. *Or çà* : voir p. 45, n. 2. — 6. *Pouvait* : sur cet imparfait qui indique qu'on rapporte les paroles de quelqu'un (style indirect), voir p. 55, n. 15. — *Ne pouvait que dire* : ne savait quoi dire ; le *que* est ici interrogatif. — 7. *Fade* : (au fig.) désagréable, insipide. — 8. *Répondre en Normand* : ne dire ni oui ni non, faire une réponse habile qui n'engage à rien. Les Normands avaient la réputation d'aimer la chicane, d'être rusés et méfiants. — 9. L'*Achéron* : l'un des fleuves des Enfers, dans la mythologie grecque ; par ext. les Enfers. — *Enrichir l'Achéron* : faire périr beaucoup de gens. — 10. *Le soutien d'une mourante vie* : la nourriture ; rapp. *se soutenir* dans le sens de *manger*. — 11. *Partant* : par conséquent ; voir p. 42, n. 5.

Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents [1]
On fait de pareils dévouements [2].
Ne nous flattons [3] donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force [4] moutons.
Que m'avaient-ils fait ? nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai [5] donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse. » —
« Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille [6], sotte espèce [7],
Est-ce un péché ? Non, non, vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant [8], beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir [9].
On n'osa trop approfondir [10]
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses :
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints [11].

1. *Accidents* : malheurs imprévus : le sens de ce mot s'est beaucoup atténué. — 2. *Dévouement* : (sens ancien) sacrifice aux dieux infernaux d'une victime expiatoire ; *faire un dévouement*, condamner à mourir pour le salut des autres. — 3. *Se flatter* : se juger trop favorablement. — 4. *Force* moutons : une grande quantité : *force* est le nom feminin, la prép. *de* est omise entre es deux noms ; rapp. *à force de*. — 5. *Me dévouerai* : me sacrifierai, pour sauver les autres (voir n. 2). — 6. *Canaille* : (nom collectif, anciennement dérivé de *chien*, rapp. adj. *canine*) ramassis de gens de rebut, ici d'animaux méprisables — 7. *Sotte espèce* : gens animaux ici) d'une espèce méprisable, gens de rien. — 8. *Croquant* : le mot est plaisant : il se dit d'un mets (ou ici d'une proie) croustillant qu'on mange quand on n'a plus faim, par simple gourmandise, pâtisserie ou fruit, que 'on est content de faire craquer sous la dent. — 9. *D'applaudir* : (infinitif de narration) applaudirent (voir f. 15, vers 24 et 25). — 10. *Approfondir* : examiner à fond, complètement. — 11. *Petits saints* : par ironie, hypocrites, gens qui affectent l'humilité et les apparences de la sainteté (voir f. 36, vers 1).

L'âne vint à son tour, et dit : « J'ai souvenance [1]
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue [2] ;
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots, on cria haro [3] sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc [4] prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer [5] ce maudit animal,
Ce pelé [6], ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était [7] capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour [8] vous rendront blanc ou noir.

49. — L'HOMME ET LA COULEUVRE

Un homme vit une couleuvre [9] :
« Ah ! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre
Agréable à tout l'univers ! »
A ces mots l'animal pervers
(C'est le serpent que je veux dire
Et non l'homme ; on pourrait aisément s'y tromper),
A ces mots le serpent, se laissant attraper,
Est pris, mis en un sac ; et, ce qui fut le pire,
On résolut sa mort, fût-il coupable ou non.
Afin de le payer toutefois de raison [10],
L'autre lui fit cette harangue [11] :

1. *Souvenance* : ce mot tombait déjà en désuétude au temps de La Fontaine ; l'âne, qui est lourd et peu élégant, n'emploie pas les termes à la mode ; de même sa phrase est longue et un peu embarrassée. — 2. Tous les détails contribuent à atténuer la gravité de la faute : l'âne n'est pas tout à fait responsable, et il s'agit d'un délit sans importance : un coup de langue donné en passant. — 3. *Crier haro* sur quelqu'un : le dénoncer à la justice, s'indigner contre lui comme coupable d'un grand crime ; autrefois, dans la coutume de Normandie, c'était faire appel à la justice et obliger à comparaître immédiatement devant le tribunal. — 4. *Clerc* : primitivement celui qui étudiait pour entrer dans le clergé ; par ext. instruit, savant. — 5. *Dévouer* : mettre à mort, voir p. 57, n. 2. — 6. *Pelé* : le pâtre qu'il porte a usé ses poils ; le loup reproche à l'âne même sa misère et n'ayant pas de griefs décisifs à formuler, l'accable d'injures. — 7. Sur cet imparfait, voir p. 53, n. 3. — 8. *Jugements de cour* : il ne s'agit pas des *cours* de justice, mais de la *cour* du roi et des *courtisans*, conformément à l'idée générale de la fable qui vise les « flatteurs » du lion. — 9. *Couleuvre* : au sens général de *serpent*. — 10. *Payer de raison* : donner une raison comme c'était chose due, l'expression est ironique — 11. *Harangue* : discours d'apparat (en s'adressant à une assemblée ou à un grand personnage) ; le loup (f. 48) fait aussi une « harangue ».

« Symbole des ingrats ! être bon aux méchants,
C'est être sot ; meurs donc : ta colère et tes dents
Ne me nuiront jamais. » Le serpent, en sa langue,
Reprit du mieux qu'il put [1] : « S'il fallait condamner
Tous les ingrats qui sont au monde,
A qui pourrait-on pardonner ?
Toi-même tu te fais ton procès : je me fonde
Sur tes propres leçons ; jette les yeux sur toi.
Mes jours sont en tes mains, tranche-les ; ta justice,
C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice :
Selon ces lois condamne-moi ;
Mais trouve bon qu'avec franchise
En mourant au moins je te dise
Que le symbole des ingrats
Ce n'est point le serpent, c'est l'homme. » Ces paroles
Firent arrêter l'autre ; il recula d'un pas.
Enfin il repartit : « Tes raisons sont frivoles ;
Je pourrais décider, car ce droit m'appartient ;
Mais rapportons-nous-en [2]. — Soit fait, » dit le reptile.
Une vache était là : l'on l'appelle ; elle vient :
Le cas est proposé [3]. C'était [4] chose facile :
« Fallait-il pour cela, dit-elle, m'appeler ?
La couleuvre a raison : pourquoi dissimuler ?
Je nourris celui-ci [5] depuis longues années ;
Il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées ;
Tout n'est que pour lui seul ; mon lait et mes enfants
Le font à la maison revenir les mains pleines :
Même j'ai rétabli sa santé, que les ans
Avaient altérée ; et mes peines
Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.
Enfin me voilà vieille ; il me laisse en un coin
Sans herbe : s'il voulait encor me laisser paître !
Mais je suis attachée : et si j'eusse eu pour maître
Un serpent, eût-il su jamais pousser si loin
L'ingratitude ? Adieu : j'ai dit ce que je pense. »
L'homme, tout étonné d'une telle sentence,
Dit au serpent : « Faut-il croire ce qu'elle dit !
C'est une radoteuse [6] ; elle a perdu l'esprit.

1. *Du mieux qu'il put* : quoique n'ayant pas l'habitude de l'éloquence ; l'expression est plaisante, comme dans la f. 46, quand l'âne « se plaint *en son patois* » : La Fontaine semble s'amuser de l'idée de faire parler ces animaux. — 2. *S'en rapporter* : ne s'emploie pas ordinairement sans complément : *s'en rapporter à* quelqu'un. — 3. *Proposé* : soumis à son appréciation. — 4. *C'était* : elle dit que *c'était...* ; sur cet imparfait, voir p. 53, n. 3. — 5. *Celui-ci* : l'homme. La vache ne s'adresse pas à lui directement ; elle semble détourner de lui ses regards. — 6. *Radoteuse* : vieille qui tient des propos décousus ; cette injure est une nouvelle preuve de l'ingratitude de l'homme ; la vache avait dit « enfin me voilà vieille » : l'homme a retenu ce mot et le relève pour insulter la vieillesse de sa bienfaitrice.

Croyons ce bœuf. — Croyons, » dit la rampante bête.
Ainsi dit, ainsi fait. Le bœuf vient à pas lents.
Quand il eut ruminé [1] tout le cas en sa tête,
Il dit que du labeur des ans [2]
Pour nous seuls il portait les soins [3] les plus pesants,
Parcourant sans cesser ce long cercle de peines [4]
Qui, revenant sur soi [5], ramenait dans nos plaines
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux [6] ;
Que cette suite de travaux
Pour récompense avait, de tous tant que nous sommes,
Force [7] coups, peu de gré [8] : puis, quand il était vieux,
On croyait l'honorer chaque fois que les hommes
Achetaient de son sang l'indulgence des dieux. »
Ainsi parla le bœuf. L'homme dit : « Faisons taire
Cet ennuyeux déclamateur ;
Il cherche de grands mots, et vient ici se faire
Au lieu d'arbitre, accusateur.
Je le récuse [9] aussi. » L'arbre étant pris pour juge,
Ce fut bien pis encore. Il servait [10] de refuge
Contre le chaud, la pluie, et la fureur des vents ;
Pour nous seuls il ornait les jardins et les champs ;
L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sût faire :
Il courbait sous les fruits. Cependant pour salaire
Un rustre l'abattait : c'était là son loyer [11] ;
Quoique, pendant tout l'an, libéral il nous donne,
Ou des fleurs au printemps, ou du fruit en automne,
L'ombre l'été, l'hiver les plaisirs du foyer.
Que ne l'émondait-on, sans prendre la cognée ?
De son tempérament [12], il eût encor vécu.
L'homme, trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu [13],
Voulut à toute force avoir cause gagnée [14].

1. *Ruminé* : La Fontaine applique par plaisanterie à un ruminant ce mot *ruminer*, pris au figuré. Au propre, il désigne le mode de digestion des animaux qui mâchent une seconde fois des aliments déjà mâchés et absorbés une première fois ; au figuré, faire revenir dans sa pensée une idée ou un projet et les méditer à nouveau. — 2. *Labeur des ans* : travaux annuels. — 3. *Soins* : non seulement *soucis*, comme p. 30, n. 4, mais *fatigues*, comme dans f. 39 : « Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le *soin* ». — 4. *Cercle* : au fig., succession ininterrompue et sans cesse renouvelée. — 5. *Revenant sur soi* : se renouvelant et recommençant exactement ; cette expression explique et complète « cercle de peines. — 6. Périphrase qui désigne la nourriture, et antithèse saisissante qui oppose la destinée de l'homme à celle de l'animal. — 7. *Force* : grande quantité ; voir p. 57, n. 4. — 8. *Gré* : reconnaissance, gratitude. — 9. *Récuser* : (terme de droit) refuser d'accepter pour juge ou arbitre. C'est pourtant l'homme qui lui-même avait choisi cet arbitre. — 10. (Il dit qu') il *servait* ; sur cet imparfait, voir p. 53, n. 3. — 11. *Loyer* : salaire, au fig (sens vieilli) récompense d'un service rendu. — 12. *De son tempérament* : grâce à la force de sa constitution de sa santé ; sur *de* signifiant *par* voir p. 5, n. 7. — 13 *Que l'on l'eût convaincu* : qu'on lui eût prouvé son injustice : mais lui-même ne s'avoue pas convaincu ; *convaincre* ne s'emploie pas ordinairement sans complément. — 14. *Avoir cause gagnée* : avoir gagné son procès.

« Je suis bien bon [1], dit-il, d'écouter ces gens-là ! »
Du sac et du serpent aussitôt il donna [2]
Contre les murs, tant qu'il tua [3] la bête.

On en use [4] ainsi chez les grands :
La raison les offense ; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens,
Et serpents.
Si quelqu'un desserre les dents,
C'est un sot. — J'en conviens : mais que faut-il donc faire ?
— Parler de loin, ou bien se taire.

50. — LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES

Un octogénaire plantait.
« Passe encor de bâtir ! mais planter à cet âge !
Disaient trois jouvenceaux [5], enfants du voisinage.
Assurément il radotait [6].
Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit [7] de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche [8] il vous faudrait vieillir.
A quoi bon charger votre vie
Des soins [9] d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs [10] passées ;
Quittez le long espoir [11] et les vastes pensées [12] ;
Tout cela ne convient qu'à nous. —

1. *Bon :* c'est précisément la qualité que les animaux lui refusent : ils ui ont prouvé son injustice, son ingratitude, et il va se montrer cuel envers le serpent qui n'est coupable d'aucun crime. — 2. *Donna* du sac : (expression elliptique ; on peut sous-entendre l'idée de *coups*) frappa avec force. — 3. *Tant* que : tellement ; si violemment que. — 4. *En user* accompagné d'un adverbe de manière : agir, se comporter ; *en*, pronom neutre d'un sens très vague, ne fait qu'un avec le verbe (rapp. les expressions : il *s'en faut, c'en est fait, en* vouloir à quelqu'un, s'*en* tenir à ce qu'on a dit). — *En user* s'emploie ordinairement avec un compl. de personne, MOLIÈRE, *Le Misanthrope* v. 291 : « Il *en use* le plus honnêtement du monde avec moi. » — 5. *Jouvenceau* : (fém. *jouvencelle*, de *jouvence* : jeunesse, fontaine de Jouvence) : adolescent comme l'indique le titre : trois *jeunes hommes ;* (nous dirions aujourd'hui *jeunes gens*). Ne s'emploie plus que dans le style familier et par ironie. — 6. Sur l'emploi de cet imparfait, voir p. 53, n. 3 : (ils disaient qu'il radotait. — 7. *Fruit* : profit, avantage ; ce sens figuré est très fréquent au XVII[e] siècle. RACINE *Athalie*, v. 87 : « Quel *fruit* me revient-il de tous vos sacrifices » — 8. *Patriarche* : chef de famille chez les Hébreux ; selon la Bible, quelques uns, comme Mathusalem, ont vécu plusieurs centaines d'années. — 9. *Soin* : souci, tracas, voir p. 30, n. 4. — 10. *Erreurs* : égarements de conduite : c'est engager le vieillard à se préparer à la mort, on ne peut pas pousser plus loin l'impertinence. — 11. *Long* : qui demande un temps long pour se réaliser. — 12. *Pensées* : projets ; *vastes* : (au fig.) qui s'étend au loin, qui porte sur beaucoup de choses. RACINE, *Esther*, 1026 ; « Je ne m'égare point dans ces *vastes* désirs. »

Il [1] ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement [2]
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes [3]
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée ;
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement [4] ?
Mes arrière-neveux [5] me devront cet ombrage [6].
Hé bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins [7] pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit [8] que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux. »
Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à [9] l'Amérique ;
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars [10] servant la République, [11]
Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter [12] ;
Et, pleurés [13] du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

1. *Il* : (pronom neutre) cela ; le sens est indiqué par le vers précédent « tout *cela* ne convient... » ; de même encore dans les expressions « *il* est vrai, *il* est possible ». — 2. *Etablissement* : (sens général) toute œuvre stable et solide, soit matérielle comme un édifice ou une plantation, soit morale comme une entreprise. — 3. *Parques* : déesses de la mythologie qui tiennent le fil de la vie entre leurs mains ; *blêmes* : (épithète de nature) qui a la pâleur de la mort, livide. — 4. C'est-à-dire : à aucun moment de la vie peut-on être assuré de jouir seulement du moment suivant. — 5. *Arrière-neveux* : descendants. — 9. Le vieillard rappelle l'objection des jeunes gens ; vous dites que ce sont mes arrière-neveux qui profiteront de l'ombrage de cet arbre. Il va répondre à cette objection. — 7. *Soins* : soucis, voir p. 30, n. 4. — 8. *Fruit* : avantage voir p. 61, n. 7. — 9. *A l'Amérique* : comme nous disons « *au* Japon » ; aujourd'hui on dit seulement « *en* Amérique », comme « *en* Europe ». — 10. *Mars* : dieu de la guerre ; *emplois de Mars* : la guerre. — 11. *République* : l'Etat, quelle que soit la forme du gouvernement ; un chapitre des *Caractères* de La Bruyère est intitulé : « Du souverain, ou de la république ». — 12. *Enter* : greffer ; l'*ente* est le scion qu'on enlève à un arbre pour l'insérer dans un autre. — 13. *Pleurés* : ce n'est pas un participe absolu ; il s'accorde avec l'idée de « jeunes gens » comprise dans *leur* : sur leur marbre (= sur le marbre de ces jeunes gens qu'il pleura) ; cet accord, non avec un mot grammatical, mais avec l'idée contenue dans un pronom ou un adjectif possessif, est assez fréquent au XVII[e] siècle.

TABLE DES MATIÈRES

La Vie et l Œuvre de La Fontaine. 2
1. La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf 4
2. La Colombe et la Fourmi. 4
3. Le Loup et la Cigogne. 5
4. Le Loup et l'Agneau. 5
5. Le Loup, la Chèvre et le Chevreau. 6
6. Le Loup devenu Berger. 7
7. L'Ane et le petit Chien 8
8. Le Chêne et le Roseau. 9
9. Les Grenouilles qui demandent un Roi. 10
10. Le Renard et la Cigogne. 11
11. Le Lièvre et la Tortue. 12
12. Le Renard et le Bouc. 13
13. Le Coq et le Renard. 14
14. Le Loup et le Chien. 15
15. Le Lièvre et les Grenouilles. 16
16. Le Héron 17
17. La Grenouille et le Rat 18
18. Le Paon se plaignant à Junon 19
19. La Besace 20
20. L'Ours et les deux Compagnons 21
21. Le Chartier embourbé. 22
22. Phébus et Borée 23
23. La Belette entrée dans un grenier 24
24. Le Cochet, le Chat et le Souriceau 25
25. L'Hirondelle et les petits Oiseaux 26
26. L'Œil du Maître 28
27. L'Alouette et ses petits avec le Maître d'un champ. 29
28. Conseil tenu par les Rats 31
29. Le Cheval et le Loup. 32
30. Le Lion, le Loup et le Renard 33
31. Le Renard, le Loup et le Cheval. 35
32. Le Loup et le Renard 36

33. Le Singe et le Chat 37
34. La Tortue et les deux Canards. 38
35. L'Ane et le Chien. 39
36. Le Chat et le Renard. 40
37. Le Singe et le Léopard 42
38. Le Rat et l'Huître 43
39. Le Coche et la Mouche 44
40. Le Chat, la Belette et le petit Lapin. 45
41. Le Chat et un vieux Rat. 46
42. Le Lion et le Moucheron. 48
43. L'Huître et les Plaideurs. 49
44. La Laitière et le Pot au lait. 50
45. Le Savetier et le Financier 51
46. Le Meunier, son Fils et l'Ane. 53
47. La Cour du Lion 55
48. Les Animaux malades de la peste 56
49. L'Homme et la Couleuvre 58
50. Le Vieillard et les trois Jeunes Hommes 61

Michel Colette

Michel Colette

PARIS-LILLE. — IMP. A. TAFFIN-LEFORT — 58-4-20.

Michel Colette
Michel Colette

Colette Michel